SOMMAIRE

L'Initiation

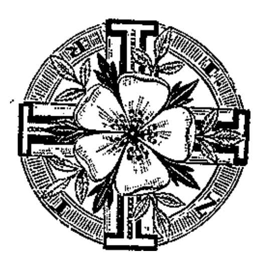
CAHIERS DE DOCUMENTATION
ESOTERIQUE TRADITIONNELLE
ORGANE OFFICIEL DE L'ORDRE MARTINISTE

Revue fondée en 1888 par PAPUS (Dr Gérard ENCAUSSE)
Réveillée en 1953 par le Dr Philippe ENCAUSSE

Directeur : **Michel LEGER**
Rédacteur en Chef : **Yves-Fred BOISSET**

ESOTERISME ET POESIE

- II -



La Rose et la Croix



Nouvelle Série (depuis 1953)
N° 2 de 1992

Trimestriel - **35 F**
Avril-Mai-Juin 1992

L'Initiation

CAHIERS DE DOCUMENTATION ESOTERIQUE TRADITIONNELLE

6, rue Jean Bouveri, 92100 BOULOGNE BILLANCOURT

- **Administrateur : Madame Jacqueline ENCAUSSE**
  6, rue Jean Bouveri, 92100 BOULOGNE BILLANCOURT
- **Rédacteur en chef adjoint : MARCUS**
- **Secrétaire de rédaction : Jacqueline ENCAUSSE**

Dépositaire général :

Ed. TRADITIONNELLES, 11, quai Saint-Michel, 75005 PARIS - Tél. 43 54 03 32

Les opinions émises dans les articles que publie L'INITIATION doivent être considérées comme propres à leurs auteurs et n'engagent que la responsabilité de ceux-ci. L'INITIATION ne répond pas des manuscrits communiqués. Les manuscrits non utilisés ne sont pas rendus.



Le Directeur : M. Michel LEGER, 2, allée La Bruyère, 78000 Versailles
Cert. d'inscr. à la Commission paritaire du papier de presse du 21-9-70 n° 50.554
Imp. Bosc Frères, 69600 Oullins - Dépôt légal n° 8913 - Juillet 1992

L'UNIFICATION ULTIME PUISSANCE DU CŒUR

La Voie Cardiaque enseignée par nos Maîtres s'ouvre en nous par l'éveil progressif de notre imagination dirigée vers le spirituel, qui déclenche l'inspiration puis les intuitions créatrices qui peuvent nous mener jusqu'à l'assomption et finalement à la transfiguration. Pour la poursuivre, il nous faut mobiliser en nous les sept puissances de notre Cœur.

La première est la MEMOIRE. Elle n'est pas que souvenir ou nostalgie comme on le croit couramment, mais saisie dynamique des faits et des émotions dans l'éternel présent.

La mémoire s'oriente vers la déification par notre VOLONTE d'agir dans ce sens en co-créateur.

La Volonté établit nos relations personnelles avec Dieu par la KENOSE qui sauvegarde notre libre arbitre dans la découverte inspirée de nos propres forces créatrices qui — de notre individu — font une personne digne et irremplaçable, rattachée au Logos Universel par l'INTELLECT.

On appelle aussi l'intellect : l'œil du cœur, qui nous mène à l'AMOUR.

Notre fondateur, Gérard Encausse - Papus, définissait l'amour comme « *l'attraction des complémentaires par l'effet du magnétisme universel pour la création, aussi bien spirituelle que matérielle* ».

Vient enfin la CREATIVITE, art du cœur, qui est le bien en action, l'Ars Magna, la véritable alchimie, mais qui ne peut s'exercer et s'épanouir sans le concours de la septième et ultime puissance du cœur : l'UNIFICATION.

L'Evangile de saint Jean, seul parmi les quatre synoptiques, nous rappelle le Commandement fondamental du Christ-Jésus : « Soyez Un, comme je suis Un avec le Père ». Les Evangiles

Gnostiques : Evangile de Philippe, Evangile de Vérité, l'Apocryphon de Jean et, seul encore aujourd'hui édité en français, l'Evangile de saint Thomas, nous ont apporté d'éclatantes lumières sur ce sujet. Nous y retrouvons, comme dans l'hindouisme, le Père et la Mère à l'origine de la Création. Dans l'Apocryphon, on relève l'expression Mère-Père. Dans d'autres textes, la Mère devient Sophia ou Barbêló. La Mère Divine, présente dans tous les grands enseignements, est ici le Saint Esprit.

Vers la fin des années 70, le Cercle Métanoïa animé par J.-Y. Dauge, E. Guillabert, P. Bourgeois, J. Haas entre autres, a magistralement poursuivi l'analyse et établi la synthèse des Puissances du Cœur à la lumière de la Gnose contenue dans ces manuscrits découverts à Nag-Hamadi en 1945, et qui nous apparaissent aujourd'hui comme une nouvelle Révélation (1).

Je m'en inspire ici.

Le royaume de l'Unité est le royaume du Père qui s'étend sur toute la Terre. Il est déjà là, bien que les hommes ne le voient pas. Pour le voir et s'y installer, il faut transcender le dualisme : « Faire de deux Un ». Lorsque Jésus parle de sa Mère conjointement à son Père, il précise qu'il ne s'agit pas de sa mère selon la chair.

LOGION 101 :

1. *Celui qui ne récuse son père et sa mère*
2. *comme moi*
3. *ne pourra se faire mon disciple ;*
4. *et celui qui n'aime son Père et sa Mère*
5. *comme moi*
6. *ne pourra se faire mon disciple ;*
7. *car ma mère m'a enfanté,*
8. *mais ma Mère véritable m'a donné la Vie.*

(1) A lire : « L'Evangile de Saint Thomas » présenté et commenté par Emile Guillabert, Pierre Bourgeois et Yves Haas. Collection Metanoïa, 1979, Marsanne, 26200 Montélimar.

Marie a été et reste à jamais la Médiatrice Universelle comme l'a clairement définie notre Maître Philippe. Jésus, devenu Christ dès son Baptême a réalisé en Lui le miracle de l'Unité et ce faisant, devenant Un avec le Père, il mit la déification à la portée de tous les hommes, confirmant ainsi en même temps leur vocation de co-créateurs.

LOGION 106 :

1. *Jésus a dit :*
2. *Quand vous ferez le deux Un*
3. *Vous serez Fils de l'homme,*
4. *et si vous dites :*
5. *montagne, éloigne-toi,*
6. *elle s'éloignera.*

Nous sommes là très loin des dogmes dont les Eglises temporelles nous ont abreuvés. Ecoutons plutôt le

LOGION 3 :

1. *Jésus a dit*
2. *si ceux qui vous guident vous disent :*
3. *voici, le Royaume est dans le ciel,*
4. *alors les oiseaux du ciel vous devanceront ;*
5. *s'ils vous disent qu'il est dans la mer,*
6. *alors les poissons vous devanceront.*
7. *Mais le Royaume, il est le dedans*
8. *et il est le dehors de vous.*
9. *Quand vous vous serez connus,*
10. *alors vous serez connus*
11. *et vous saurez que c'est vous*
12. *les fils du Père le Vivant.*
13. *Mais s'il vous arrive de ne pas vous connaître,*
14. *alors vous êtes dans la pauvreté,*
15. *et c'est vous la pauvreté.*

Nous pouvons et nous devons refuser cette pauvreté là et, mobilisant toutes les énergies qui sont à notre disposition, préparer notre déification qui dépend avant tout de notre maîtrise de nous-même. « *Le monde de l'Unification est au-delà des sens* », rappelait déjà le grand Soufi Jallal-Ud-Din-Rumi (1207-1273). Les chrétiens *auraient-ils oublié l'essentiel* du Message du Christ-Jésus : « Soyez UN comme je suis UN avec le Père (Saint Jean) ? Etre Un en soi, Un avec les Hommes, UN avec le Cosmos, UN avec Dieu est un seul et même état ; mobilisons pour l'atteindre toutes les énergies providentielles angéliques et archangéliques qui nous entourent, à commencer par notre propre ange gardien, avec les Puissances angéliques des Eléments, toutes les Hiérarchies Spirituelles dont les Régnants de chaque jour du Dimanche au Samedi : Michael, Gabriel, Samael, Raphael, Sakiel, Anael, Cassiel Vel Caphriel, et sans oublier l'Egrégore de notre Ordre qui réunit tous nos Maîtres Passés.

Certes, tout ceci ne doit pas nous épargner les inéluctables épreuves de toute existence passagère sur Terre dont la Vie éternelle est le prix, mais nous permettre de les surmonter.

LOGION 58 :

1. *Jésus a dit :*

2. *Heureux l'homme qui a connu l'épreuve,*

3. *il a connu la Vie.*

MARCUS

SOUVENIR...

Nous n'oublierons jamais ni le grand savoir ni le réel talent de notre regretté Henry Bac qui, tout au long de nombreuses, mais hélas ! trop courtes années, a décoré notre revue de ses irremplaçables articles.

Henry collaborait également et de façon assidue aux « Feuillets artistiques et littéraires d'Avon » (*) qui ont la gentillesse de m'ouvrir parfois leurs colonnes.

Mon confrère et ami Cyr Belcroix, directeur de cette revue, a composé un très beau poème classique en hommage à notre collaborateur commun. Avec son amicale autorisation, j'ai le plaisir de reproduire ci-dessous ce poème.

Yves-Fred BOISSET

A LA RECHERCHE DE L'HOMME

A Henry BAC qui parcourut le monde à la recherche de l'Homme

Pouvons-nous découvrir dans un brumeux passé
L'étroit sentier menant l'Homme vers la lumière
Alors que celui-ci, par la vie angoissé,
Recherche vainement sa qualité première ?

Engloutis dans l'oubli de mondes disparus,
Bien des secrets encore accaparent nos rêves,
Et si certains, parfois, réfutent ces intrus,
D'autres puisent en eux leurs amours et leurs sèves.

L'Atlantide demeure un continent lointain
Enfoui dans le sable ou gisant dans les combes
D'une mer recelant le fabuleux destin
Que nous font entrevoir diverses catacombes.

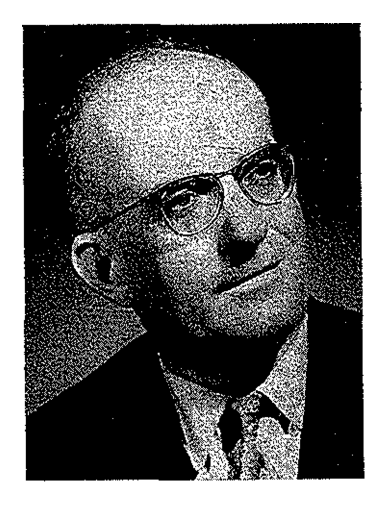
Peut-être, un jour prochain, ce que révèleront
Les Celtes, les Mayas et tant d'autres peuplades
Demandera raison aux chercheurs de l'affront
D'avoir sous-estimé l'ampleur de leurs croisades.

De la mythologie où s'affrontent les dieux
Pouvons-nous accepter la merveilleuse histoire,
Et, tournant nos regards vers d'insondables cieux,
Escompter y trouver un semblant de victoire ?

La terre est le linceul d'un destin ignoré,
Mais consentira-t-elle à soulever ses voiles
Quand, délaissant le sol qu'ils n'ont pas exploré,
D'audacieux savants consultent les étoiles ?

Cyr BELCROIX

(*) FEUILLETS ARTISTIQUES ET LITTÉRAIRES, n° 57, 13, av. de Fontainebleau, 77760 La Chapelle-la-Reine.



Irénée SEGURET

(3 juillet 1903 - 9 mars 1992)

Irénée Séguret, que j'ai bien connu, était d'abord d'un regard très doux derrière ses lunettes. Son indulgence, sa bonté naturelles, comme celles de Philippe les réunissaient harmonieusement. Se complétant, ils travaillèrent ensemble à développer et répandre les enseignements de l'Evangile et de Monsieur Philippe.

Ce fut un véritable « constructeur » et il créa un des premiers groupes martinistes de la résurgence... « FIDES ».

Les réunions avaient lieu dans une grande pièce inoccupée de l'appartement où il exerçait son métier d'expert-comptable. Nous n'étions pas nombreux. J'étais paralysée de timidité et cependant Philippe me demanda de faire un « exposé » !

Je ne me souviens plus du sujet... Le jour dit, plus une goutte de *salive, mais ce fut fait j'allai jusqu'au* bout...

Ses articles dans « l'Initiation » témoignent de sa réelle bienveillance : Les Rêves (2-1959) - Propos sur le Martinisme (1-1960) - La Prédestination (1-1962) - Ménager autrui (2-1971) - La Paix du cœur (1-1972) - Le Pardon des Offenses (3-1974), etc.

Je le cite (*) :

...*Un autre voyage m'amena*, en sa compagnie et celle de Jacqueline Encausse, en septembre 1963, à Barcelone. Nous avons eu la joie d'y assister à une réunion martiniste très émouvante, car le martinisme était alors interdit en Espagne, et la répression très sévère. On n'était jamais en sécurité et une réunion pouvait se terminer en prison. Ce risque, nos frères espagnols le prenaient consciemment et nous avons vu une jeune maman amener son bébé, âgé d'un an à peine, avec elle, pour ne pas en être séparée en cas d'arrestation... ».

J. ENCAUSSE

(*) Extrait du « Serviteur Inconnu », page 232.

Le frère Irénée Séguret était pour moi, quand je l'ai connu, un martiniste accompli. Il présidait à Paris le Groupe « FIDES », N° 3. Malgré que je faisais partie du groupe « Amélie de Boisse Mortémart » je ne manquais pas d'assister aux réunions du Groupe « FIDES », tant notre frère Irénée m'attirait. Une grande douceur transparaissait à travers ses mots et son visage, malgré une apparence qui demandait le respect. Ce respect me retint d'une approche qui aurait sans doute été pour moi, au début, très enrichissante. En dehors du cadre de l'Ordre Martiniste, je ne l'avais guère connu. Sa manière pratique d'envisager les Evangiles et d'inciter les sœurs et les frères, lors de la « chaîne d'union » qui clôturait les réunions, à ne pas dire du mal de personne pendant deux heures le lendemain, était destinée à former en nous une volonté de vigilance, et cela avant et pendant la réalisation de tous nos actes. Avec ce si grand « petit détail », les sœurs et les frères qui avons profité de son enseignement avons compris et vécu cette *paix du cœur* dont il nous avait parlé. Papus avait déjà écrit : « Bien savoir que la prière, qui donne la paix du cœur, est préférable à toute magie qui ne donne que l'orgueil » dans ses conseils aux nouveaux venus désirant étudier l'occulte.

Irénée Séguret a présidé à la destinée de l'Ordre Martiniste pendant quatre ans, de 1971 à 1974, sur la demande de Philippe Encausse. Avant, il l'avait étroitement secondé à la direction de l'Ordre. Les choix de la vie ont donné lieu à un éloignement du frère Irénée. Le frère Philippe Encausse a alors repris la présidence de l'Ordre jusqu'en 1979. Cet éloignement temporaire n'avait rien changé dans nos liens fraternels. Irénée Séguret restait présent dans nos cœurs comme il le reste encore aujourd'hui. Il est allé rejoindre nos « Maîtres Passés » et, en tant que tel, il est parmi nous, lumineux et vivant.

Je voudrais partager avec sa fille, la sœur Claude Pageaut, la tristesse de l'éloignement physique mais aussi la joie de le savoir « vivant » et plus près de nous. Dans notre cas, notre rapprochement ne suit pas la loi du magnétisme, qui dit que les pôles semblables se repoussent. Marchant tous vers la Réintégration finale, plus nous sommes sensibles à son attirance plus nous sommes proches.

En tant que garant de la pérennité de l'Ordre Martiniste, j'ai eu la joie d'avoir parcouru un bout de chemin avec des êtres aussi remarquables que Philippe Encausse et Irénée Séguret.

Emilio LORENZO,

Président de l'Ordre.

Le pardon des offenses

Chaque fois que nous réalisons un enseignement du Christ le suivant nous est présenté. Le pardon des offenses est un des premiers sur la voie de notre progression spirituelle.

Si nous voulons être un jour libres, il faut payer nos dettes et pardonner les offenses qui nous sont faites.

L'offense lie fluidiquement l'offenseur à l'offensé, au profit du second. Tous deux ont à se libérer de ce lien, à en changer la nature : un pour vivre la vie de l'Esprit, l'autre pour progresser spirituellement.

Sans un pardon absolu l'offenseur reste lié à l'offensé par la chaîne de l'offense jusqu'à ce qu'ils aient l'occasion, l'un de reconnaître sa faute et de demander son pardon, l'autre de pardonner.

Nous avons donc intérêt à liquider nos dettes réciproques rapidement. Nous ne savons pas de quoi demain sera fait et dans ce domaine le temps n'efface rien, ni l'oubli. C'est en nous libérant que nous obtiendrons de Dieu le pardon des offenses que nous lui avons faites. Il n'y a pas d'autre moyen.

Nous ne ferons pas comme le serviteur impitoyable dont parle l'Evangile, qui obtint du roi sa grâce et la remise d'une dette de dix mille talents mais qui jeta en prison un compagnon qui lui devait cent deniers.

La vile ingratitude du serviteur impitoyable justifie le roi lorsqu'il révoqua le pardon précédemment accordé et livra le serviteur au bourreau. Il fut traité selon la loi, comme lui-même avait traité son compagnon. On l'oublie trop souvent : La miséricorde est pour les miséricordieux. Il faut la recevoir avec gratitude et en rester toujours digne.

C'est également dans l'Evangile qui contient toute initiation a dit Monsieur Philippe que nous trouverons le mécanisme et les conséquences du pardon et du non-pardon des offenses.

Jésus a clairement posé les données du problème et donné la véritable solution : « Vous avez appris qu'il a été dit : Tu aimeras ton prochain et tu haïras ton ennemi, mais moi je vous dis : aimez vos ennemis, bénissez ceux qui vous maudissent, faites du bien à ceux qui vous haïssent et priez pour ceux qui vous maltraitent et vous persécutent afin que vous soyez fils de votre Père qui est dans les Cieux, car il fait lever son soleil sur les méchants et sur les bons et il fait pleuvoir sur les justes et sur les ingrats (...) Si vous pardonnez aux hommes leurs offenses votre Père Céleste vous pardonnera

aussi, mais si vous ne pardonnez pas aux hommes, votre Père ne vous pardonnera pas non plus vos offenses ».

Il ressort de cet enseignement que si, priant Dieu, nous lui disons : « ...Pardonne-nous nos offenses comme nous les pardonnons à ceux qui nous ont offensés » et que nous ne pardonnons pas, réellement et complètement, il vaut mieux pour nous ne rien dire. La prise en considération de notre demande est liée à la condition qui y est incluse, même si elle n'est pas formulée.

Celui qui pardonne ouvre son âme à l'influx divin qui vient continuellement sur nous. Celui qui ne pardonne pas s'enferme dans le plus solide des cachots puisque Dieu ne peut lui pardonner ses offenses envers Lui et qu'il faut avoir payé toutes ses dettes pour sortir d'ici...

La bonne méthode pour régler nos différends, si nous avons conscience de nos torts, est d'aller vers la personne que nous avons offensée et de lui demander de nous pardonner. Si c'est nous qui sommes offensés, après avoir prié, allons vers notre frère ou notre sœur, exposons-lui nos griefs sans acrimonie et le mal qu'il nous a fait. Si nous ne réussissons pas à le convaincre, envoyons deux amis pour plaider notre cause. Si tout est inutile, laissons-le, prions pour lui de tout notre cœur et disons à Dieu que nous pardonnons. Mais si notre frère ou notre sœur convient de ses torts, remercions le Ciel et disons ensemble la plus belle des prières, celle que nous a enseignée Jésus. Elle sera certainement entendue et les orants peuvent avoir des grâces inespérées à cette occasion.

La faute des autres crée toujours entre nous un lien que le pardon spiritualise. Il n'y a pas de faute qui ne puisse être pardonnée si on la comprend.

Le pardon est merveilleux, il purifie le mal qu'on nous a fait et il nous met sur la bonne voie pour aimer notre prochain comme nous-mêmes.

Croyez-moi, chers amis, celui qui pardonne devient un ami de Dieu.

Irénée SEGURET.

RAPPEL...

LE PARDON... (*)

par PAPUS

« Pardonne-nous nos offenses comme nous les pardonnons à ceux qui nous ont offensés. »

Avec le soutien du plan physique, après le triple pain matériel, voici la clef de l'évolution de l'âme sur tous les plans.

Il faut rapprocher ici le texte latin de la glose française :

Dimitte nobis debita nostra sicut et nos dimittimus debitoribus nostris.

qu'on peut traduire : remets-nous nos dettes comme nous remettons les dettes de ceux qui sont nos débiteurs envers nous.

Toute poursuite, même justifiée en apparence, est contraire à l'enseignement divin. Pardonnez toujours et toujours, remettez toujours les dettes, et votre acquis deviendra de plus en plus grand, les étoiles s'ajouteront aux étoiles dans votre sphère invisible, d'autant plus que vous passerez sur la Terre pour un niais et un être trop bêtement bon.

Il est difficile de rester toujours défendeur devant les tribunaux, de perdre ses procès et de ne jamais vouloir être demandeur ; *mais il y a là dans tous les plans* une voie d'évolution tellement sûre et tellement précise que celui qui la connaît ne l'abandonne plus jamais.

Une autre conséquence de cette parole, c'est qu'on doit toujours rendre en lumière ce qui a été fait dans l'ombre.

Le mal habite les ténèbres, il craint la lumière. Donc, si vous avez à reprendre votre frère, faites-le devant lui-même et en lumière.

Si, au contraire, vous avez à faire du bien à votre frère, faites-le à l'insu de tous et dans l'ombre. Vous payez ainsi les dettes de tous envers les calomniés, les déshérités et les malheureux de tous genres.

Il faut que l'âme respire une atmosphère astrale pure et le pardon est *la grande clef d'évolution pour l'âme, comme* la prière est la clef d'évolution pour l'Esprit.

Savoir s'abstenir, souffrir, prier et pardonner est une des voies les plus actives de la mystique pratique.

Toutes les religions, rattachées véritablement à un centre divin, ont mis en pratique les enseignements donnés par le Sauveur dans cette admirable partie de Sa prière.

(*) Extrait de *La Science des Mages*, de PAPUS, nouvelle édition, septembre 1974, La Diffusion Scientifique, 156, rue Lamarck, 75018 Paris

ESOTERISME ET POESIE

par Y.-F. BOISSET

(2) AUTOUR DE L'ALCHIMIE ET DE LA ROSE-CROIX

Juste un mot sur le symbolisme de cette Rose-Croix. La croix grecque qui fut initialement adoptée par les rosicruciens est composée de quatre branches d'égale longueur. Elle est symbole de matérialité en cela qu'elle nous montre les limites de la vie matérielle figée entre les quatre horizons et subordonnée aux quatre éléments. Elle est bien évidemment placée sous les auspices du Nombre 4 qui est également celui du Pouvoir temporel, ce que nous indique la quatrième lame du Tarot, dite de l'Empereur.

La rose, dont le symbolisme se retrouve à peu près à toutes les époques, est une fleur à cinq pétales. Elle est symbole de spiritualité en raison de sa faculté d'épanouissement à l'aurore alors que la première lumière du jour se lève sur l'Orient et aussi parce que sa couleur apparaît au dernier stade de l'opération alchimique. Elle est placée sous l'égide du Nombre 5 qui correspond, toujours dans le Tarot, à la lame du Pape, représentant traditionnel de l'Autorité. On n'ignore pas que le Pouvoir et l'Autorité constituent dans le système synarchique de Saint-Yves d'Alveydre les deux pôles de l'organisation sociale et politique traditionnelle.

(On n'ignore pas davantage que le Tarot, avant de devenir un jeu fort divertissant et le précieux outil des cartomanciennes, fut un moyen de transmission graphique et symbolique des enseignements initiatiques.)

Ce n'est certainement pas un hasard si les fondateurs du rosicrucisme ont voulu adopter ce double symbolisme, sachant que l'addition des deux Nombres (de la Rose et de la Croix) donne 4 + 5 = 9, Nombre de la désincarnation, c'est-à-dire de la mort terrestre, qui est, aux yeux des mystiques, la véritable naissance ou, si l'on préfère, la « re-naissance », étant postulé que, toujours selon les mêmes écoles, notre naissance physique, celle de notre Etat-Civil, représente à la fois la Chute dans la matière et la Mort à l'Esprit.

Le rosicrucisme est né en plein milieu des Guerres de religion. Et plus précisément en Allemagne, à Tübingen, au tout début du XVIIe siècle. On en impute la diffusion, sinon l'invention, à un certain Valentin Andreae, fils et neveu de pasteurs forts savants en théologie. Cet Andreae passa la moitié de sa vie à revendiquer la paternité du rosicrucisme et l'autre moitié à la renier, sans doute pour des raisons circonstancielles liées à son environnement politico-religieux. Aussi, on n'a jamais pu savoir s'il fut ou non l'auteur (et l'unique auteur) des « Noces Chymiques de Christian Rozenkreutz », ledit Christian Rosenkreutz dont le nom évocateur n'appelle pas de commentaires étant supposé être le fondateur

éponyme (ou légendaire) de la Rose-Croix. Cette biographie, peu vraisemblable en soi, n'est rien autre qu'une occasion de jongler brillamment avec les symboles bien connus des sociétés initiatiques, symboles fondés sur les voyages, les épreuves et les Nombres, le tout harmonieusement mêlé et relaté avec beaucoup de poésie qui rappelle, souvent, celle du Roman de la Rose, à croire que tout est lié, ce dont, au demeurant, je n'ai jamais douté.

J'ai suggéré dans le début de cette causerie que la Rose-Croix représentait une charnière entre deux modes de pensée mystique et entre deux manières de l'exprimer. Et bien que cela ne soit point officiel et aucunement reconnu par les historiens et les philosophes qui ont « pignon sur les amphithéâtres », je continue, au risque d'aggraver mon cas, à considérer, à dire et à écrire, que l'ésotérisme a, de tout temps, influencé la littérature et les Arts, à commencer par la poésie qui est fille des deux, et que, depuis le XVII[e] siècle, le rosicrucisme sert de toile de fond discrète mais omniprésente à tous les grands mouvements artistiques et littéraires qui se sont succédé jusqu'à nous.

Et c'est pourquoi après cette présentation succincte de quelques-unes des grandes manifestations de la pensée traditionnelle et ésotérique, je vais vous convier à traverser avec moi le délicieux jardin où aiment à flâner sur un parterre de roses ésotériciens et poètes.

⁂

Les poètes sont des alchimistes qui transforment le plomb des lettres et des mots en des images d'Or. Qu'on les couvre d'encens, qu'on les jette en prison, c'est dans le creuset de leur âme qu'ils transmuent les métaux de gloire ou de rejet, c'est de la décoction des chagrins et des haines qu'ils extraient la brillance solaire que l'on appelle « AMOUR », mais cet « AMOUR » cosmique que pas un cœur humain ne saurait contenir et qui plane au-delà des mécaniques sensuelles.

L'alchimie, que voilà un sujet bien terrible. L'ésotérisme y prend des formes matérielles, autrement passionnantes que les philosophies ou les spéculations intellectuelles. Et c'est sans doute pour cette raison, et pour bien d'autres encore, que l'alchimie a, de tous temps, excité les passions et les débats les plus virulents.

On sait que, dès le Moyen Age, des hommes que l'on disait très vieux car ils n'avaient pas d'âge au moins en apparence, se livraient en secret à de bien mystérieuses opérations dont la finalité, à en croire les indiscrétions et les inévitables fuites, aurait résidé dans la fabrication de l'Or à partir de certains traitements auxquels ils soumettaient le plomb. A l'aide des quatre éléments traditionnels que sont le feu, l'air, l'eau et la terre, et avec le secours de formules théurgiques et secrètes et de la fameuse « Pierre philosophale », ces alchimistes se faisaient fort de fabriquer à la fois de l'or et de l'élixir de longue vie.

En tout état de cause, le problème n'est pas de croire ou de ne pas croire ces allégations. Des chroniques rapportent que certaines fortunes subites auraient pu trouver leurs sources dans les pra-

tiques alchimiques. Je me suis parfois risqué à émettre l'hypothèse ô combien osée et ô combien hypothétique que, la nature humaine étant ce qu'elle est et les passions conjointes de l'argent et du pouvoir constituant des constantes historiques, l'alchimie aurait pu « couvrir » une sorte de « blanchiment » ou, si l'on aime mieux, puisqu'il s'agit d'or, de « jauniment », de fortunes peu avouables, en un temps où les banquiers lombards et leurs protecteurs seigneuriaux s'entendaient comme larrons en Bourse pour piller les royaumes.

Beaucoup d'autres pensent que, en vérité, l'alchimie, sous le couvert d'une allégorie métallique (transmutation des métaux) aurait voulu montrer la voie initiatique qui conduit de la matérialité à la spiritualité, le plomb vil et l'or noble symbolisant ces deux états opposés.

Et c'est à cette explication symbolique que je pensais en disant il y a peu que les poètes sont des alchimistes, car ils ont pour mission, je devrais même dire pour mission impossible, l'évolution des âmes, des esprits et des cœurs.

⁂

Dès le XVIe siècle, nous voyons apparaître des poètes-alchimistes qui, dédaignant l'aspect matériel pour ne pas dire vénal de cette science, s'attachent à en dégager le message initiatique. Parmi ceux-ci, citons Maurice SCEVE qui, dans un poème « d'amour » intitulé « Délie, objet de plus haute vertu » et publié en 1544, prend prétexte d'aventures amoureuses autobiographiques (et il ne nous fait grâce d'aucun détail) pour nous délivrer un enseignement initiatique en relation directe avec l'alchimie.

Commentant les 449 dizains (soit 4490 vers) de cette œuvre, Albert-Marie Schmidt écrit :

> « Délie retrace les aventures initiatiques d'une âme incarnée, mais déjà épanouie dans la « Rose Trémière » des mystères, ou « Quintefeuille » (la rose est une fleur aux cinq pétales) qui se dirige vers la Réintégration finale (Neuf) en gravissant tous les échelons de la haute Science au nombre de quarante-neuf (carré de 7, nombre de l'Initiation) dans l'espoir de passer la porte de l'Illumination Suprême. (Ce que d'autres traditions appellent le Nirvàna). Dans le détail, l'œuvre se déroulera en trois plans, celui des enfers, celui de la terre et celui du ciel (ce qui ne manque pas d'évoquer la trilogie de Dante en sa « Divine Comédie »).

Je ne vous citerai que quatre vers, tout à fait représentatifs de la démarche alchimique de l'auteur :

> « Aussi, ô Dieu, en nos cœurs tu étends
> L'Amour par l'OR plaisant, chaud, attractif,
> Et par le PLOMB tu nous rends mal-contents,
> Comme mols, froids, pesants et retrainctifs. »

A la même époque, RONSARD, plus connu pour ces Odes demeurées célèbres, écrivait, mais est-ce par prudence ou par discrétion initiatique ?, qu'il faut parfois dissimuler :

« La vérité précieuse après l'avoir apprise...
Afin que le vulgaire ait désir de chercher
La couverte beauté dont il n'ose approcher ».

L'amour, qu'il soit Courtois ou qu'il soit plus... formel quant à ses intentions, est toujours bien commode pour... parler d'autre chose. Et pourrait-on jurer que la Rose à la découverte de laquelle Ronsard conviait la mignonne en question n'est que la jolie fleur éclose ce matin ? Ou encore qu'il ne songe qu'à « conter fleurette » à la jolie Hélène, la pressant de répondre à sa flamme avant que de vieillir, quand il écrit :

« Vivez, si m'en croyez, n'attendez à demain,
Cueillez dès aujourd'hui les roses de la vie. » ?

Car, faut-il le rappeler, la ROSE, bien avant que n'apparût la rosicrucisme, était un des grands symboles de la connaissance initiatique et de la philosophie alchimique en particulier.

Ce dont témoigne l'architecture sacrée, autre forme de poésie. A l'époque où surgirent les grandes cathédrales, ces poèmes de pierre élevés vers les cieux, la ROSE et ses variantes participèrent grandement à la décoration « pédagogique » de ces édifices destinés à drainer aussi bien cette foi qu'on dit du charbonnier qu'à conduire les « cherchants » vers une réflexion d'ordre spirituel.

Avant de quitter l'Alchimie et ses incidences poétiques, il nous paraît intéressant d'observer une pause auprès d'Arthur RIMBAUD.

Je sais... La chronologie, certes... Est-il bien sérieux de passer de Ronsard à Rimbaud, que des siècles séparent, des siècles de pensée, des grands et des moins grands, des siècles de Lumière, d'autres moins éclairés... ?

Tant pis pour ce Chronos qui bat à nos poignets, cet esclave des Parques qui décomptent nos jours. C'est à présent et pas plus tard qu'il nous faut rencontrer ce satané Rimbaud.

Pèlerin mystérieux volant vers l'Infini des êtres et des mondes, toujours vers autre chose, vers autre chose encore. Vers les jardins mystiques des roses éternelles, vers son universel, vers son androgynat, mais aussi vers sa mort et son éternité.

Il était contemporain du Mage Eliphase Lévi comme en son temps Ronsard le fut de Paracelse. (Précisons que Mage ne signifie pas sorcier mais désigne celui qui a atteint le magistère dans la connaissance théogonique et ésotérique. Ainsi, le mage s'oppose au ministre qui ne détient que le « ministère, c'est-à-dire la connaissance théologique et exotérique).

Il n'en fallut pas plus pour que des commentaires simplificateurs fissent de Rimbaud, celui-là même que Paul Claudel appelait « un mystique à l'état sauvage », le disciple des ésotériciens de son époque. Comme si les poètes avaient besoin de se crever les yeux en lectures de grimoires ou de s'emprisonner en écoles ou en sectes, fussent-elles d'une haute tenue. Il en existe, j'en ai rencontré.

Or, ne croyez donc pas tous ces commentateurs. Car même s'il a pu objectivement lire Eliphas Lévi ou Fabre d'Olivet sur qui je reviendrai dans quelques courts instants, Rimbaud n'avait besoin de leurs enseignements pour respirer déjà les parfums enchanteurs des mondes d'après monde et pour entendre en lui la musique des sphères. Ses entrailles avides de vie et d'émotions étaient le creuset fou où se brûlaient ses rêves et où s'élaborait son « Alchimie du Verbe » :

> « Enfin, ô bonheur, ô raison, j'écartai du ciel l'azur, qui est du noir, et je vécus, étincelle d'or de la lumière nature. De joie, je prenais une expression bouffonne et égarée au possible :
>
> Elle est retrouvée !
> Quoi ? L'éternité.
> C'est la mer mêlée
> Au soleil.
>
> « Je devins un opéra fabuleux : je vis que tous les êtres ont une fatalité de bonheur : l'action n'est pas la vie, mais une façon de gâcher quelque force, un énervement. La morale est la faiblesse de la cervelle.
>
> « A chaque être, plusieurs autres vies me semblent dues. » (Allusion très claire à la réincarnation et au karma).

Et comment ne pas rapprocher de ce vieil aphorisme socratique, véritable bateau des ésotériciens :

> « Homme, connais-toi toi-même
> et tu connaîtras l'Univers
> et les dieux,

ce qui, en clair, veut dire qu'en apprenant à se bien connaître, on peut, par la loi d'analogie, retrouver les secrets de la nature ainsi que les Principes appelés dieux sans majuscule et au pluriel dans la terminologie gnostique, ce passage extrait de la « Lettre du Voyant » de Rimbaud ?

> « La première étude de l'homme qui veut être poète est sa propre connaissance, entière ; il cherche son âme, il l'inspecte, il la tente, l'apprend. Dès qu'il la sait, il doit la cultiver !
>
> « Le Poète se fait voyant par un long, immense et raisonné « dérèglement de tous les sens ». Toutes les formes d'amour, de souffrance, de folie ; il cherche lui-même, il épuise en lui tous les poisons, pour n'en garder que les quintes-

sences. — *Il faut, par décoction alchimique, éliminer les composants vils de la matière pour ne conserver que l'esprit des choses dont la quintessence, c'est-à-dire le nombre CINQ, nombre des pétales et des sépales de la ROSE, est le symbole universel.* — Ineffable torture où il a besoin de toute la foi, de toute la force surhumaine, où il devient entre tous le grand malade, le grand criminel, le grand maudit, — et le suprême Savant ! — Car il arrive à l'inconnu ! Puisqu'il a cultivé son âme, déjà riche, plus qu'aucun ! Il arrive à l'inconnu, et quand, affolé, il finirait par perdre l'intelligence de ses visions, il les a vues ! Qu'il crève dans son bondissement par les choses inouïes et innombrables : viendront d'autres horribles travailleurs ; ils commenceront par les horizons où l'autre s'est affaissé. »

« Donc, le poète est vraiment voleur de feu. »

Comme Prométhée et comme Lucifer ?, ai-je envie d'ajouter.

Voilà ce qu'en 1871, Arthur Rimbaud écrivait à son ami Paul Demeny. Cette lettre est restée célèbre sous le nom peut-être mal choisi de « Lettre du voyant », car il ne s'agit point de voyance au sens banal dans lequel on entend généralement la voyance, mais bien plutôt d'un rêve alchimique.

*
**

Nous avons vu que le rosicrucisme était né en Allemagne et avait tenté de s'implanter en France dès le début du XVII[e] siècle. Or, d'une part, les Guerres de Religion qui sévissaient alors et, d'autre part, la frilosité religieuse qui régnait en France sous la Régence de Marie de Médicis et la montée au pouvoir du Cardinal de Richelieu, n'étaient pas de nature à laisser se développer chez nous des mouvements et des idées qui sentaient le... soufre. Ce qui justifie une nouvelle fois l'attitude des poètes français de cette époque qui, par prudence, dissimulaient leurs messages ésotériques derrière des roucoulades amoureuses au fond des... roseraies.

Aussi, le rosicrucisme s'était-il enfui vers l'Angleterre qui, depuis environ un siècle et le règne tumultueux d'Henri VIII, jouissait d'une relative indépendance confessionnelle. Et c'est sur cette terre d'asile que le rosicrucisme rencontra, parmi une foule d'esprits curieux, quelques écrivains et poètes qui l'accueillirent favorablement. Il ne me paraît point déplacé de dire que le rosicrucisme et, à travers lui, les messages gnostiques et cabalistiques (au sens propre de ce terme), ont considérablement influencé la littérature utopiste dont John MILTON, l'auteur du « Paradis perdu » ultérieurement traduit par Chateaubriand, et Francis BACON, l'auteur du « Novum Organum », plaidoyer pour la recherche scientifique et pour la méthode expérimentale (encore freinées par les préjugés religieux) et de la « Nova Atlantis », (ou « La Nouvelle Atlantide »), récit rédigé sous la forme allégorique et qui dépeint une société idéale organisée à la manière d'un Ordre initiatique, sont au nombre des plus dignes représentants.

On notera pour la petite histoire que les premiers membres des Guildes londoniennes de Métiers, dans lesquelles certains veulent voir les précurseurs de la Franc-Maçonnerie (ce dont on pourrait débattre, car rien ne paraît être autant aléatoire), rédigeaient en vers les documents fondamentaux concernant aussi bien l'enseignement des néophytes que les statuts de la Confrérie et les ordonnances régissant la vie quotidienne de la communauté. En témoigne le manuscrit Regius découvert en 1670 et que les experts ont daté de 1390. Ce texte est composé de 794 vers de huit pieds écrits dans la langue médiévale du Sud-Ouest de l'Angleterre.

On notera également et toujours pour la petite histoire que des spécialistes en cryptographie et en analyse littéraire affirment que Bacon aurait été le véritable auteur à la fois des pièces de Shakespeare et des œuvres de Cervantès dont certains critiques anglais et espagnols de leur temps auraient dénoncé les respectives incapacités à tenir une plume digne de ce nom. Je ne sais quel crédit l'on doit accorder à ces affirmations cependant persistantes, encore que des témoins aient affirmé qu'à l'âge de dix-neuf ans Shakespeare était à peu près inculte, ayant quitté l'école très tôt. Sept ans plus tard, d'autres témoins le retrouvent à Londres où il gardait les chevaux à l'entrée des théâtres avant de devenir souffleur, figurant et, enfin, acteur. Par ailleurs, on ne peut que constater combien le Don Quichotte de Cervantès est effectivement proche des recherches baconiennes d'une société idéale et utopique. Enfin rien n'interdit d'être également troublé par le fait si étrange que Shakespeare et Cervantès décédèrent le même jour, soit le 23 avril 1616, et que c'est approximativement à cette date que Francis Bacon commença à publier pour son propre compte.

Gardons-nous quand même de conclusions trop rapides.

A la même époque, c'est-à-dire au milieu du XVII[e] siècle, vivait en France un écrivain, dramaturge et philosophe, envers qui la postérité a montré quelque injustice : je veux parler de Cyrano de Bergerac. Ce Cyrano-là qui ne pensait encore à l'amour de Roxane et encore moins sans doute à la célébrité de Rostand écrivait en une fort belle langue et sous le couvert de l'utopie, voire de la légèreté et même du burlesque, des ouvrages d'une grande portée philosophique et d'une poésie certaine bien qu'ils fussent composés en prose. L'auteur de « L'Autre Monde » exposa sous le voile de la fiction le « Grand Œuvre des Philosophes », ce qui n'est que la transposition au domaine de l'Esprit et de la spéculation intellectuelle et spirituelle du Grand Œuvre des alchimistes qui consiste, rappelons-le, à fabriquer de l'Or à partir du plomb.

Un siècle plus tôt, RABELAIS, moine puis médecin puis curé, ce qui laisse entendre qu'il avait dû faire le tour des connaissances de son temps, toujours sous le couvert de l'allégorie et de la caricature nous avait ouvert les portes d'une société utopique en nous emmenant visiter l'Abbaye de Thélèmes.

Certes, le rêve d'utopie est vieux comme le monde, au moins comme la philosophie. Mais ce sont quand même les poètes qui en ont à ce jour fait le meilleur usage.

Et puis, l'utopie n'est-elle point la vision la plus plausible de la réalité ?

Plus subtil à jouer du flou allégorique aux fins d'envelopper d'une ombre protectrice les secrets interdits, Charles PERRAULT, que l'on voulut classer au nombre des conteurs alors qu'il est sans doute un des plus grands poètes du XVIIe siècle, nous a laissé le soin de découvrir la moelle, la moelle initiatique derrière chaque historiette si joliment écrite. Nous rêvons avec lui dans ce monde de fées où, d'un bond, l'on franchit SEPT lieues (c'est-à-dire les SEPT opérations du Grand-Œuvre alchimique), où les citrouilles se transforment en carrosses avant de redevenir citrouilles (comme l'Or retombe en poussière entre les mains de l'incrédule ou du thésauriseur), où les baguettes magiques ressemblent à s'y méprendre aux épées dont on adoubait les Chevaliers Initiés de la Table Ronde (ronde donc universelle), où certains mots prodigieux ressemblent à ces Mots sacrés et imprononçables qui permettent l'accès aux connaissances supérieures.

La Belle au Bois Dormant ne serait-elle le symbole de la Tradition rosicrucienne qui, au dire de ses commentateurs, se manifesterait selon des cycles alternés de 120 ans, soit 120 ans d'activité suivis de 120 ans de sommeil et ainsi de suite ? Nous sommes actuellement dans une période d'activité qui devra prendre fin en 2017. Je ne manquerai pas de vous tenir informé. A moins que la Belle au Bois Dormant ne soit tout bonnement que l'allégorie universelle de la Chute (sommeil spirituel) et de la Réincarnation (réveil spirituel) avec l'apparition d'un Envoyé divin ou d'une Révélation initiatique qui aurait pris l'aspect du Prince Charmant.

(A suivre)

Travail du Groupe « Nicolas FLAMEL » n° 144 de Grenoble

La première démarche avant cette présentation de notre Groupe fût simple ; le regarder agir, vivre, l'écouter. Sans complaisance mais avec bienveillance.

La seconde est, aujourd'hui, de trouver les mots justes, leur tonalité, leurs couleurs qui pourront, nous l'espérons, vous permettre de vous représenter son image véritable.

Un groupe n'est pas seulement la somme de ses parties. Cette évidence laisse supposer l'existence de liens qui unissent sœurs et frères membres du Groupe.

La foi en CHRIST, en un même idéal martiniste sont certes les liens principaux, mais ce n'est pas ici ce qui peut caractériser la sensibilité particulière d'un groupe et de son travail.

En effet, nous pensons que chaque groupe se constitue autour d'un projet qui s'élabore patiemment, en commun, avec l'aide précieuse et vivifiante de l'Invisible, de nos Maîtres Passés.

Une telle mosaïque de groupes, de projets librement construits, guidés par un Rituel gardien des traditions, est certainement une des forces vives de notre Ordre.

Alors quel est donc le projet du Groupe Nicolas FLAMEL ?

Il s'annonce en quelques points précis qui forment son ossature, sa charpente :

- Relier tout travail théorique à une application pratique ;
- Développer l'intuition de concert avec l'intellect, le cœur conduisant les travaux ;
- Changer le regard porté sur les êtres et les choses.

Tout travail théorique, sous peine de demeurer stérile, se doit d'influencer, de modifier, de transfigurer nos actes et ainsi, trouver une application concrète dans la vie quotidienne. Etudier Cabbale, Alchimie est certes choses utiles et importantes mais user des connaissances acquises pour Servir un inconnu qui passe est primordial.

La réunion de Groupe devient alors comme l'écriture d'un scénario qui sera ensuite mis en scène et joué hors du temple, dans chaque acte de la vie familiale, professionnelle ; elle devient ce moment où, loin des sollicitations multiples, chacun s'abandonne au mouvement de sa nature sensible ; elle devient, enfin, comme une source d'eau vivifiante.

Cette règle de travail, intellect au service du Cœur, cette liaison théorie-action entraînent une réaction nécessaire : la modification du regard porté sur le monde.

Nous pouvons constater que la vie quotidienne exige de nous que nous appréhendions les choses dans le rapport qu'elles ont à nos besoins. Nous n'acceptons alors des aspects et même des êtres que leur côté utile.

Nos sens, notre représentation ne nous livrant qu'une simplification pratique de la réalité.

L'individualité des êtres et des choses nous échappe dès que l'utilité le pratique, devient le prisme par lequel nous regardons le monde.

Fort de ce constat, une réaction s'impose : écarter l'idée pratiquement utile qui nous masque la réalité et accepter l'autre tel qu'il est, avec bienveillance, sans jugement. Voilà, succinctement

évoqué, notre projet, notre sensibilité particulière.
Ce projet est à la fois modeste et ambitieux.

Pour atteindre notre objectif, quelques moyens simples, connus de tous : la Prière, la Foi en CHRIST, le Rituel Martiniste, l'écoute et le respect de l'Autre.

En fait, notre projet n'a d'autre but que d'accomplir une certaine Alchimie de la vie quotidienne.

Travail du Groupe Louis-Claude de SAINT-MARTIN, n° 97, Collège de Bordeaux

En ces temps où la communication est l'un des thèmes sociaux les plus observés, l'Autre prend progressivement en Soi, la place et la dimension qui lui reviennent.

Ce mouvement de l'Ame humaine qui lève le voile de la séparativité laisse ainsi la conscience de chacun filtrer la lumière de son semblable et prend un sens ésotérique véritable. Il s'agit bien de réaliser et de vivre ce vers quoi nous tendons tous : l'état de Nouvel Homme.

L'Ordre Martiniste participe à la vectorisation de l'intense courant initiatique qui harmonise la pensée ésotérique planétaire et chacun de ses membres cherche à actualiser l'idéal qu'il perçoit selon sa mesure.

Louis-Claude de Saint-Martin écrivait (1) :
« *...que quand l'homme de désir travaille sur soi, il travaille réellement pour les autres hommes, puisqu'il s'efforce et concourt par là à leur montrer sa pureté, l'image et la ressemblance de Dieu, et que c'est la connaissance de cette image et cette ressemblance dont ils ont exclusivement besoin.* »

L'Hhomme de Désir travaille à l'émergence en son être d'un nouvel état psychique définissant de plus en plus clairement le prochain pas qu'il devra faire sur le sentier de la lumière.

« *Il serait bon de lui dire que les vertus que nous cultivons, que les intelligences que nous acquérons, sont autant de lampes que nous allumons autour de nous.* » (2).

Ce travail d'émancipation du cœur implique un juste sens émotionnel uni à un mental éclairé, qui donne à la notion de service une dimension humaniste véritable.

Il est clair, ainsi que nous le rappelle Jacob Boehme, (3)

« *Qu'il faut que l'Ame de l'Homme ne cesse de verdoyer, et que, épanchant spontanément sa puissance, elle soit goûtée par celui qui le désire...* ».

La voie cardiaque sollicite tôt ou tard l'aspirant à ces valeurs du « troisième type » et il apparaît alors la nécessité d'un premier bilan.

Comment comprendre que l'Initiation est une œuvre personnelle dont l'application doit être universelle ?

---

(1) L.C de Saint-Martin, « Le Ministère de l'Homme Esprit », p. 80, Ed. Rosicruciennes, 1985.

(2) *Op. cit.*

(3) J. Boehme, « Epître à C. Bernhardt », 14 novembre 1619.

La réponse à une telle question ne saurait être contenue en quelques discours ; mythes, rites et symboles restent encore de bons schémas qui exhortent chacun d'entre nous à comprendre que l'homme spirituel prend conscience de lui-même en tant qu'Ame, au sein de sa personnalité (4).

L'Ame est l'Initiée.

L'Ame révèle la puissance de l'Amour, cette volonté suprême non pas de se substituer à l'Autre, mais de l'aider de telle sorte qu'il arrive à s'ouvrir les yeux du cœur.

L'Ame est cette qualité psychique qui fait d'un être humain un être altruiste, détaché de ses propres ambitions à servir.

L'Ame a la conscience de groupe, et l'être qui développe d'une façon clairement définie sa capacité de réponse à l'ensemble du groupe progresse et se rend apte à accompagner son semblable.

C'est une personnalité de plus en plus sensible aux qualités inhérentes et sous-jacentes à toute forme rencontrée qui jetera les bases d'une communication essentielle.

L'Ame révèle la Gloire de l'Intelligence des « choses de ce monde », l'Ame du monde se révèle en Cosmos...

La juste perception de l'Autre est un entraînement ésotérique au développement de l'innocuité. Elle offre l'opportunité de mieux gérer ces forces concentrées en vue de l'affirmation de Soi et interroge notre être sur l'usage que nous faisons de nos « vertus »...

Cette première attitude s'ensuit d'un comportement de compréhension du fait de l'Ame et réoriente notre conscience vers la recherche de la réponse adéquate au besoin réel.

Marc-Aurèle écrivait (5) :

« Celui qui aime la gloire met son propre bonheur dans les émotions d'un autre ; celui qui aime le plaisir, dans ses propres penchants ; mais l'homme intelligent, dans sa propre conduite. »

Celui qui a saisi le modèle de pensée « Martiniste » comprend cette intelligence comme sa propre capacité de réponse à un dessein subjectif qui le renseigne sur sa condition d'être progressant. Il se place comme un Serviteur de ce qu'il reconnaîtra au sein de la lumière de l'Ame, il se place comme S∴I∴...

ISRAM

---

(4) entendue comme l'ensemble « physique, émotionnel et mental ».
(5) MARC-AURÈLE, « Pensées pour moi-même », Livre VI/LI.

Le Groupe « Elisée » n° 137 de Cancale et le Cercle Coridwen n° 93 de Brest qui lui est rattaché, nous font parvenir des réponses de ses membres à la question : *Qu'est-ce que le Martinisme vous a apporté ?* Etant impossible de les citer *in extenso,* nous en avons extrait les quelques phrases suivantes :

« ...Je me suis rendu compte qu'il faut se sentir poussé, pour apercevoir cette lumière qui brille au bout du tunnel, le Christ, que malgré les enseignements de nos religions personnelles nous n'avons pu comprendre.

« Pourquoi n'ai-je pas commencé plus tôt ?.. il y en aurait des pages à remplir, mais je tiens à vous dire que les dernières années de mon existence (j'ai soixante-dix ans passés) seront les plus belles, ayant enfin trouvé le moyen de me rendre utile à la société... J'ai découvert aussi que si nous voulons servir il n'y a qu'à demander, car le Ciel nous donne tous les moyens qui nous conviennent pour notre travail. »

F.·. ZEFFAR

« ...Il (l'Ordre Martiniste) m'a permis, comme à d'autres frères et sœurs, de retrouver après un long sommeil le véritable chemin vers notre source divine. Nous ne sommes plus seuls... ».

S.·. ALEXANDRA

« ...C'est certainement, au départ, un désir encore inconscient de la recherche de la Vérité. Grâce à une meilleure connaissance de moi-même j'ai une joie de vivre intérieure. J'ai envie de donner une aide affective, un geste réconfortant, un sourire... Cet élan d'amour qui nous pousse à agir nous donne chaud au cœur. »

S.·. EDELWEISS

« ...L'Ordre Martiniste a fortifié en moi le désir de recherche de la vérité, jadis suscité par la lecture d'un ouvrage de Saint-Martin... A travers le Martinisme, j'accède à une voie de transmission des connaissances... Si le rituel et la pratique de nos travaux sont des adjuvants précieux, un travail persévérant sur soi-même dans un élan d'humanité est également indispensable. »

F.·. MILIAU

« ...De successives prises de conscience m'ont permis de faire attention à ce qui se passait autour de moi et à connaître les lois spirituelles qui régissent nos mondes. J'ai trouvé une des nombreuses voies que Dieu met à notre disposition pour retourner à Lui. »

F.·. PAUPE

« ...La vie file à cent à l'heure ; l'actualité bouscule le monde et aussi nous-mêmes. Les réunions rituelles sont comme des parenthèses. La cohue cesse. Notre être se forge un peu plus chaque jour, nous donnant une dimension, une compréhension et une réceptivité toujours plus profondes aux rencontres entre nous. »

F.·. MAEL

L'expérience initiatique A la quête du retour vers l'unité

Travail présenté au Groupe « PHANEG », n° 36, du Collège de Paris

En matière d'enseignement initiatique, le symbolisme alchimique enseigne que tout individu désireux de fouler le sentier de l'initiation doit débuter par un travail sur lui-même pour pouvoir se perfectionner. Car pour pouvoir donner, il faut acquérir, attirer à soi, prendre et s'approprier. Ce travail sur soi-même est obligatoire, il est la racine de tout devenir. Car tout individu se constitue aux dépens de son ambiance. Il est astreint à se faire centre d'accaparement et de s'insurger en quelque sorte, contre l'ensemble des choses, au courant général duquel, il oppose son tourbillon particulier (*).

Au fur et à mesure que l'individu gravit les différents échelons sur le chemin de l'initiation, il apparaît qu'une des difficultés principales soit le discernement de l'erreur et la perception du vrai et ce, à quelque niveau d'initiation que ce soit, le pouvoir de l'illusion se transformant sans cesse. Car ayant relevé une erreur, une illusion, une autre succède à un niveau plus élevé et ainsi de suite jusqu'à ce que le voile de l'illusion soit complètement dissipé. Je précise pour la bonne compréhension de mon exposé que j'entends par le terme « erreur » ou « illusion », les apparences trompeuses, l'incompréhension et les fausses interprétations.

Comme nous le voyons en éducation, le négatif précède le positif. On doit apprendre à s'abstenir du mal avant de pouvoir s'exercer à la pratique du bien. Il en est de même au niveau moral et spirituel, le discernement de l'erreur devance normalement la perception du vrai. Ce qui est faux nous offusque et nous repousse avec plus de force que n'en déploie la vérité pour nous attirer. Par sa nature, la vérité est discrète, voilée, jamais tapageuse ou ostentatoire (*).

Les états intérieurs par lesquels la vérité se trouve déformée sont véhiculés par ce qu'on appelle communément le « diable » ou le « prince de ce monde » qui n'est en fait tout simplement que notre égo. Les épreuves initiatiques doivent aider l'initié (**) à ne pas se laisser séduire par les faux prophètes et divers faux séducteurs se manifestant dans ses pensées et dans le champ de sa perception qui font commerce avec le « prince de ce monde » en lui faisant parvenir des pensées fausses qui sont toujours à l'inverse de la vérité, c'est-à-dire tapageuses, raccolantes et pénétrantes, ce qui l'oblige à lutter avec force pour ne pas y prendre prise. Car la vérité qui doit régner en lui ne peut pas régner sans luttes. A l'image du sceau de Salomon présent dans le pentacle

(*) O. WIRTH.

de notre Ordre Vénérable, l'initié doit comprendre que l'édification de son temple intérieur « est caractérisée par la lutte qu'il y a entre la pesanteur qui vient de la matière, et l'élan qui vient de l'esprit qui porte la matière vers la lumière » (H. Tort-Nouguès).

Il ne faut pas se leurrer, ce n'est pas d'emblée que l'on peut effectuer son retour vers Dieu. Ce n'est qu'en s'instruisant à ses propres dépens en payant très cher une expérience que l'on ne peut acquérir que par soi-même. Dans ce retour vers l'unité, on ne peut démêler la vérité et recevoir la présence de Dieu qu'après être tombé d'erreur en erreur.

On dénombre plusieurs types d'erreur ou d'illusion qu'il faut combattre :

— Il y a celles qui sont de nature mentale et qui sont dues à une mauvaise compréhension.

— Il y a aussi celles qui sont de caractère astral qui sont beaucoup plus puissantes car généralement provoquées par ce qui émane de l'individu, par son environnement ambiant, les gens qu'il cotoye, ou plus largement par ce que l'on pourrait nommer des formes de pensées véhiculées par l'astral collectif.

Comme autre difficulté, on peut citer celle liée aux habitudes qui elle pose le problème de l'inertie de l'individu. Lorsque l'on a pris une habitude dans une situation donnée, l'ordre des choses tend lorsque cette situation se représente de nouveau, à faire réagir machinalement de la même manière que la fois précédente.

Véhiculée par le notre égo, l'erreur ou l'illusion tend à empêcher l'esprit de régner sur la matière, à pousser l'individu à commettre des actes insensés contraires à la réalisation de son existence, enfin, à semer le doute dans son esprit en lui adaptant sa perception de la réalité en faisant en sorte qu'elle soit cohérente avec les pensées fausses qu'elle véhicule.

Poussé à l'extrême, les états intérieurs rencontrés peuvent provoquer des angoisses, obsessions ou dans un autre aspect, engendrer une forme de fanatisme qui est le fait de l'individu égaré qui essaye en vain d'intégrer ses propres croyances à l'idée qu'il se fait du monde. Le pire est que dans son erreur, il peut entraîner d'autres individus ; car il tente de se rassurer et de nourrir sa foi aveugle en cherchant à faire épouser à d'autres individus, ses fausses croyances dont il n'a malheureusement pas conscience.

Un des autres phénomènes qui mène l'individu à sa perte est la réceptivité passive. En croyant développer par là les facultés de l'intuition, l'individu, paradoxalement, ouvre par cette attitude mentale, la voie à des émotions contradictoires qu'il n'arrive plus dominer et à analyser, faute de s'être tenu suffisamment sur ses gardes en en faisant le tri par l'usage de sa raison.

(**) au sens commun du terme, je ne sous-entends pas par là un degré ou un grade particulier.

L'erreur ou l'illusion a souvent été comparé à un brouillard épais dans lequel erre l'homme de torrent, qui déforme tout ce qu'il voit et contacte, l'empêchant de voir la vie dans sa vérité et ce qui l'environne dans sa réalité. L'individu en avançant sur le chemin de l'initiation devient peu à peu de plus en plus conscient de ce phénomène mais simplement par intermittence car de nouveau, son égo l'assaille et le rend impuissant à se libérer et à accomplir quoi que ce soit de constructif. Le problème se complique pour lui du fait de l'angoisse qui en découle et du profond dégoût qu'il finit par éprouver pour lui-même. Il marche toujours dans un brouillard et ne voit rien qui ressemble à sa vraie nature. Il est troublé par l'apparence et oublie ce que cache l'apparence.

On peut reconnaître la présence de l'erreur ou de l'illusion, lorsque les conditions suivantes se présentent :

— lorsque les pensées qui nous agressent provoquent une déstabilisation de notre être intérieur, par la voie émotionnelle, c'est-à-dire lorsque l'on perd son calme intérieur (à ne pas confondre avec le mauvais pressentiment que nous ressentons qui nous est envoyé par notre ange gardien lorsqu'un ennui va poindre pour nous permettre de nous tenir à temps sur nos gardes) ;

— lorsque ces pensées engendrent un sentiment de culpabilité alors qu'une analyse rigoureuse montre qu'elles ne sont pas justifiées (la question ne se pose évidemment pas si au ressort de l'analyse, elles sont justifiées, auquel cas un effort nous est demandé) ; ou encore lorsqu'elles amènent à un jugement négatif d'une situation en rabâchant obsessionnellement un point particulier alors que la situation jugée dans sa globalité amène à la conclusion inverse ;

— lorsque ces pensées tendent à générer un sentiment d'autosatisaction et/ou de supériorité.

A un autre niveau se trouve trois autres difficultés sur le sentier de l'initiation. Je les ai nommées ainsi :

— l'écueil du sentiment ;

— l'écueil du pouvoir ;

— l'écueil de l'opposition.

L'écueil du sentiment est une erreur qui place l'individu dans une espèce de cacophonie astrale. Elle concerne celui qui est déjà arrivé à un certain stade d'évolution qui fait de lui une personne bien intentionnée à l'égard d'autrui, ayant une réelle compréhension des choses et étant en partie libérée de ses métaux et qui dirige sa réalisation vers ses devoirs, ses responsabilités, l'effet qu'il produit sur les autres et vers une compréhension sentimentale de l'amour. Cependant, l'amour qu'il ressent n'est pas réellement l'Amour mais un mélange du désir d'aimer et de celui d'être aimé, et la volonté de faire n'importe quoi pour manifester et évoquer ce sentiment visant à obtenir de l'autre une réciprocité du sentiment d'amour afin de se sentir plus à l'aise dans sa propre vie intérieure. Cet amour qui devrait être désintéressé cache en réalité l'égoïsme. Aveuglé par le mirage du sentiment, il erre dans un épais brouil-

lard, entraînant avec lui ceux qu'il désire aimer afin d'obtenir de leur part de l'affection. Seulement, l'affection n'est pas l'Amour. C'est un désir (ou une envie au sens mercurien) qu'il exprime là qui n'est pas un mouvement spontané de l'âme, qui elle, est exempte de désir, dans le sens où elle n'est pas capable de calcul. Cette illusion du sentiment emprisonne et désoriente bon nombre d'individus et caractérise malheureusement beaucoup de relations humaines. Seul le feu d'un amour profond, véritable et désintéressé libère de cette illusion. Il faut savoir « servir sans souci de paiement ou de récompense » (Pic de la Mirandole) et accepter ce que l'on veut bien nous donner.

Quant à *l'écueil du pouvoir,* il provient à un niveau plus avancé lorsque l'individu est parvenu à prendre contact avec son âme, par la méditation, de bonnes intentions, le désir de servir et d'aimer. Il devient alors conscient des bons résultats de son travail. Son mental est illuminé et prend conscience d'un certain rayonnement. Il prend conscience des besoins de son prochain et de la possibilité de son âme à répondre à ces besoins. Il a atteint un certain niveau de connaissance, est capable d'aimer correctement et cherche à servir et il y réussit avec un succès certain. Il en vient à se sentir investi d'un certain pouvoir et d'un rôle qu'il doit jouer visant à participer au salut de l'humanité et finit par se surestimer et surestimer sa propre expérience. Au lieu de redoubler d'efforts et d'attention, d'établir un contact étroit avec le Royaume des Cieux dans l'exercice de son magistère et d'aider tous ceux qui manquent du nécessaire, il en arrive finalement à vouloir attirer l'attention de Dieu sur lui-même, sur la mission qu'il doit accomplir, sur la confiance que Dieu lui manifeste apparemment et demande que ses mérites soient reconnus. C'est alors que le déclin survient et que le contact avec son âme s'affaiblit pour le conduire tout droit à l'esprit de séparativité, l'orgueil.

Enfin *l'écueil de l'opposition.* Il s'agit là d'un problème d'oscillation dans la perception où l'individu, face à une situation donnée, passe continuellement d'un état de joie et de béatitude à un état de mélancolie et de dépression sans raison apparente sans arriver à trouver le juste milieu. Il en arrive à se perdre dans toutes sortes d'émotions contradictoires et ne sait plus comment se diriger. Cet état se révèle lorsque l'on met trop l'accent sur le sentiment. Cette difficulté, de nature astrale, est du monde de la sensibilité mais n'a rien à voir avec l'âme.

En vérité, l'erreur, l'illusion, les apparences trompeuses ou l'incompréhension et les fausses interprétations n'ont qu'une origine : *la cause de tous ces problèmes provient du sentiment de dualité.* S'il n'y avait pas de dualité, il n'y aurait pas d'erreur ou d'illusion. Cette perception d'une nature double dans toute manifestation est la cause de tous les maux. Celui qui demeure dans les règnes inférieurs perçoit de manière erronée ; il interprète faussement ce qui est perçu ; il continue à s'identifier à ce qui n'est pas lui-même ; il projette sa conscience dans le monde des phénomènes qui le submergent, le trompent et l'emprisonnent jusqu'à ce qu'il devienne inquiet et malheureux parce qu'il sent que quelque chose ne vas pas. Il finit ensuite par reconnaître qu'il n'est pas ce qu'il semble être et que le monde des apparences n'est pas identique au monde de la réalité comme il l'avait supposé jusque-là.

Dès lors, il se rend compte du sentiment de dualité, il reconnaît l'existence d'autre chose de plus subtil. Il se rend compte sans pour autant l'avoir cristallisé, qu' « il existe un certain point de l'esprit, d'où, la vie et la mort, le réel et l'imaginaire, le passé et le futur, le communicable et l'incommunicable, le haut et le bas, cessent d'être perçus contradictoirement » (A. Breton). Son sentiment de dualité doit prendre fin et il lui faut entreprendre un processus d'unification dans l'intention d'arriver à une unité totale.

Il commence alors à s'apercevoir progressivement qu'il est en fait victime de forces extérieures dont il n'a pas la maîtrise et qui l'égarent ici et là. Egalement, il prend conscience des forces et énergies présentes à l'intérieur de lui-même dont il n'a pas plus la maîtrise et qui le contraignent à agir de diverses manières indésirables, faisant souvent de lui la victime de ses propres révoltes et de ses propes actes. Et cependant, il doit parfaire la connaissance de lui-même, trouver l'origine de ses difficultés, affronter consciemment ces difficultés, être patient et persévérant et descendre au fond de lui-même à chaque fois que la situation le nécessite. L'idée l'effleure qu'en purifiant son cœur de toutes ses affections désordonnées, la nature de son regard sur lui-même, sur les autres et sur le monde va changer.

Comme l'indique la signification du terme alchimique V.I.T. R.I.O.L., le détachement et l'isolement conduisent à des rapports et des contacts justes avec le réel. Ils produisent finalement l'identification à la réalité par le détachement de soi-même envers ce qui est irréel. C'est l'âme qui dissipe l'erreur ou l'illusion, par l'emploi de la faculté de l'intuition et la pratique de la prière y aide. Cependant là peut se cacher un autre écueil ; cela peut paraître paradoxal, mais en faisant appel à l'âme, on peut aggraver la difficulté, car certaines épreuves semblent être précisément dans le fait d'être capable de supporter pendant un certain laps de temps, l'absence de secours intérieur (j'entends par là l'impossibilité temporaire de pouvoir aligner son mental avec son âme que je serai tenté d'appeler « les tentations dans le désert »). Ce que je vais dire maintenant est complètement personnel donc probablement subjectif car découlant de ce que je vis précisément actuellement (est-ce encore une illusion, une mauvaise compréhension ?). Je crois qu'il existe un stade d'évolution, où l'initié est visité sans s'y attendre par une divine présence (qui est autre chose que le contact avec l'âme obtenue précédemment), contact qui ne dure que très peu de temps où la voie qu'il doit suivre lui est montrée et où un certain nombre de capacités lui sont retirées momentanément jusqu'au retour de cette divine présence qui jugera alors des œuvres de l'initié durant son absence et de l'état de ce que la divine présence lui avait confiée. C'est pourquoi, dans une certaine mesure, l'utilisation du mental par sa capacité de réflexion semble être un moyen plus sûr pour agir sur l'illusion et la dissiper. J'entends par là l'emploi de l'analyse systématique, le discernement et les pensées judicieuses. Lorsque l'on prépare une thèse, n'est-ce pas en faisant l'anti-thèse que l'on peut établir la synthèse ? Je crois qu'il en est de même dans le domaine spirituel, il faut développer en nous un profond amour de justice et d'équité pour retrouver l'unité perdue.

Encore une fois, l'initié ne doit pas se leurrer : il doit lutter et

comprendre que ce n'est que par un cheminement de ce type qui demande beaucoup d'efforts, de sacrifices, qu'il pourra retrouver l'unité perdue. L'enseignement initiatique met l'accent sur la nécessité qu'il y a à s'entraîner à la libération graduelle de la domination des pensées fausses en y opposant une résistance afin de réunis les conditions nécessaires à la manifestation de la clarté et de la vérité, qui vaincront les anciens rythmes et les mauvaises habitudes enracinées, nous purifiant ainsi graduellement. Comme le dit Louis-Claude de Saint-Martin « Oppose une vigueur constante à ces fers si gênants dont le poids te tourmente ». Ceci demande du courage, de la patience et de la persévérance. A l'image de l'expression, « pas de croix, pas de couronne », l'initié ne doit pas reculer devant la difficulté, car alors plus dure encore seraient les difficultés rencontrées. Qu'il le veuille ou non, il est contraint d'accepter de repasser par le chemin qui l'avait égaré précédemment dans son retour vers l'unité, dans le sens où il doit comprendre les circonstances et les raisons qui l'avaient amenées à sa perte à l'origine, faute de quoi aucun résultat significatif ne pourrait être obtenu. Comme le dit l'un de nos Maîtres passés le Docteur Emmanuel Lalande plus connu sous le pseudonyme de Marc Haven :

« Si l'homme trouve dure la route de la vertu parce que sans cesse, il lui faut lutter contre la chair, le diable et le monde (...), qu'il se souvienne qu'il est insensé de croire qu'on puisse parvenir au ciel autrement que par une lutte de ce genre, de même que le Christ n'est monté au ciel que par la croix ; la condition du serviteur peut-elle être meilleure que celle du maître ? ».

Comme l'enseigne un hexagramme du Yi-King, la difficulté n'a pas pour but de nous assécher mais de nous affermir pour nous permettre de sortir victorieux du combat. Les difficultés qui nous éprouvent ne sont jamais au-dessus de nos forces et si un désir ardent nous anime de transformer notre individualité et de réformer notre existence, des aides se trouveront sur notre chemin.

Autre état intérieur jalonnant la vie initiatique : « le divin mécontentement », que l'on dit être un très bon signe dans l'avancement initiatique ; on entend par divin mécontentement un stade de l'évolution humaine où l'individu devient très insatisfait de la lenteur de ses progrès, de ses fautes, de ses limitations et de son incapacité à dispenser aux autres une aide effective. Les tribulations qu'il rencontre ont leur point culminant dans le sens d'une véritable « crucifixion » dans le sens où il connaît la quintessence de la solitude, les agonies et les souffrances du cœur et même les souffrances physiques. On dit, en théosophie que l'on passe graduellement par les différents stades de la vie du Christ, qui sont respectivement la Nativité, le Baptême, la Transfiguration, la Crucifixion et l'Ascension. Aussi peut-il donc légitimement espérer dès lors de merveilleux rétablissements, une élévation au-dessus des ténèbres qui le conduiront à un grand bonheur car en matière d'expérience humaine, tout est affaire de compensation, le bonheur est égal au malheur qui l'a précédé.

Un jour viendra où la Divine Présence reviendra définitivement s'installer en lui et il pourra dire alors avec certitude : « J'ai vaincu

le monde » et comme l'écrit Louis-Claude de Saint-Martin, quand ce jour viendra :

« On ne fermera plus chaque jour les portes de la ville sainte, parce qu'il n'y aura point là de nuit ; qu'il n'y aura rien de souillé ni aucun de ceux qui commettent l'abomination ou le mensonge, mais seulement ceux qui sont écrits dans le livre de vie ».

« OSWALD »

9/11/1991

REFERENCES

Louis-C. de Saint-Martin : « Le Nouvel Homme ».

L'Initiation n° 4/89 : « Libertés sur l'initiation » par Isram.

L'Initiation n° 4/90 : « Marc Haven » et « L'aventure humaine et l'Ordre Martiniste » par Sitael.

Révédend Père G. Hodson : « La sagesse cachée dans la Sainte-Bible » - Volume II : « La voie de sainteté ».

A.A. Bailey : « Le mirage, problème mondial ».

O. Wirth : La Franc-maçonnerie rendue intelligible à ses adeptes :

« Le livre de l'apprenti ».

« Le livre du compagnon ».

Henri Tort-Nouguès : « Symbolisme et initiation » (discours présenté à la Grande Loge de France).

VAGABONDAGE - 6

Après avoir vagabondé à travers la TORA aidés que nous fûmes par notre bonne vieille mère CABALE, si nous vagabondions un peu du blanc au noir ou vice-versa puisque vagabondage, près tout, errer ça et là. Allons jusqu'en Asie et contemplons le fascinant mystère du Ying et du Yang l'un, noir avec du blanc, l'autre, blanc avec du noir. Mais ne nous attardons pas et revenons bien vite dans notre coin et pensons à quel vagabondage se livre notre Etre en venant à la matière. Il passe du noir de la matrice au blanc de la lumière solaire, pour, quelques années après, repasser de la lumière au noir de la pseudo-mort pour repasser aussi vite que possible dans le blanc de la Lumière Astrale ! Ce noir et blanc ou blanc et noir joue d'ailleurs un rôle considérable dans toute INITIATION. Pavé mosaïque; passage de la lumière du jour au noir de la crypte ou de la chambre noire et ensuite du noir du bandeau à la Lumière de l'Orient !

Et la bonne vieille CABALE ? Elle nous parle bien du noir Caïn et du pâle et frêle Abel, l'un sera d'ailleurs père du noir Tubalcaïn le forgeron aussi connu sous le nom de Vulcaïn (même racine), noir, vilain et lamentable. Et puis, il y eut l'épouvantable nuit noire de Noé, suivie du retour du soleil. Noé lâcha ensuite un noir corbeau dans la lumière ressuscitée; au fait qu'allait-il faire dehors tout seul, ce sacripant ? Il a dû réintégrer le domicile conjugal puisque la terre est peuplée de ses descendants au propre comme au figuré. Ensuite, ce fut le tour de la blanche colombe. Et Jacob ? En voilà un qui eut à faire au noir et blanc. Sa nuit sur la route de Paddam-Aram était noire et il vit dans son rêve, la lumière qui descendait sur l'endroit : LUZ (lumière) où il reposait et que, sur l'échelle, montaient et descendaient des anges blancs. Et son astuce pour s'adjuger tous les bestiaux tachetés ? Il fait en sorte que les blanches brebis soient couvertes par des noirs béliers; et aussi, quand blanc de peur, car c'est un couard, il lutte contre l'homme noir, et là, « il est dit que la nuit de Jacob est bleue ». C'est logique, car comment distinguer un homme noir dans la nuit noire pour s'y livrer aux délices du pugilat ? C'est dans l'horrible nuit noire de PESACH que l'ange de la mort passa outre les portes d'Israël peintes du sang de l'Agneau blanc et parfait. Bien après quand le noir de la nuit eut fait place à la lumière, Israël vit avec effroi les cadavres blancs des Egyptiens ballotés par les flots de la Mer Rouge avant de couler par le fond. Dès ce jour, à l'aube la Manne était blanche comme de la neige, ce fut son pain de vie pendans quarante ans.

Laissons la CABALE, et passons à nos maîtres en occultisme, Dante passa combien de fois, sous l'égide de Virgile de la lumière Béatrice aux noirs Abysses ? Ajoutons qu'il était Blanc et que les Noirs l'expulsèrent de Florence. Et de noble et tragique Dom Quichotte ? Il voit partout de noirs magiciens, de noirs géants, il poursuit en vain le Prince Noir alors que ses yeux énamourés voient Dulcinée blanche et pure ! On dit que l'amour est aveugle, mais dans ce cas précis il rend daltonien. Et le grandissime Alcofribas Nazier ? Et ses cinq cent milles de noirs vieux diables ?

Et le noir crasseux et grand Panurge ? (voir les femmes de Sainte Geneviève) lui qui perd toute sa faconde et descend, plus blanc que linceul, aidé par Bacbuc (mère CABALE) recueillir l'Orale ! Et le grand Will ? Il fait agir « l'honnest Yago » blanc à l'extérieur et noir à l'intérieur ; son épouvantable Crédo en atteste ; ne crie-t-il pas « Maître Brabantio » ! « Un bélier noir couvre votre blanche brebis ! ». Allons donc, le Grand Will cabaliste ? Et le noir Othello, après avoir étouffé Dedémone, qui crie à Yago : « Et toi, chien de Sparte (ils étaient noirs) Vois ton crime, ma douce Desdémone plus blanche que le lys... que mon cœur condamna ! ». Et pour finir bien près de nous, ce délicieux Daudet, renouvelant le mythe de Jacob, fait *lutter toute la nuit la blanche biquette contre le loup* noir ! Restons-en là, mes FF. et SS., à nos besicles, à nos Flambeaux de cire blanche et, dans la nuit noire, vaquons, vaquons à La TORA, vagabondons d'abondance, en la compagnie de ces Maîtres, du noir et du blanc, nous en trouverons certes d'autres. Espérons que, nos Maîtres aidant, nous trouvions, dans la sombre forêt, un fil d'Ariane qui nous conduise, comme l'âne d'Apulée, vers la Rose blanche qui après avoir été broutée, fera de nous, comme Lucius (*homme Lumière*) de nouveaux adeptes.

J'ai dit,

FIDES

VERS LA SOURCE

« Ne cherchez pas le repos, cherchez la guerre ; cherchez les incrédules, les méchants, les malades, les ignorants, et guérissez-les en donnant de vous-mêmes, malgré tout l'ennui et toute la gêne que cela vous causera. Si vous revenez de là appauvris, fatigués, même atteints de doute par leurs arguments, renfermez-vous dans votre chambre, dans la solitude et PRIEZ. La force et la vigueur vous reviendront. »

Monsieur Philippe

Dès le matin, un fort et chaud soleil d'été réchauffe la ville de Lyon. En compagnie d'amis, nous montons au cimetière de Loyasse.

Des personnes, anonymes, viennent se recueillir sur une tombe parmi d'autres. Elle paraît banale, elle est toute simple. Ils s'avancent, là où repose le corps mortel de celui que les Lyonnais de son époque, appelaient « le Père des pauvres ». Leurs descendants et de nouveaux amis ne l'ont pas oublié. Ils font toujours, en inconnus, cette démarche silencieuse. Là, ils rendent Grâce à Dieu, pour celui qui annonça la Bonne Nouvelle de Jésus-Christ comme les Apôtres, en Paroles, mais surtout en actes, avec « des signes, des prodiges et des miracles ». Ami de Dieu, il servit, au cœur du monde, sur la route des siècles, en Esprit et en Vérité, l'Eglise de Jésus-Christ.

Depuis le jour de sa « naissance au ciel » (5 août 1905), sans discontinuer, sa tombe est couverte de fleurs. Des hommes, des femmes, viennent y prier, demander son intercession auprès de Notre Seigneur Jésus-Christ qu'il nommait son « Ami » ; ou bien remercier Dieu pour telle grâce obtenue. Quel beau et humble témoignage, que cette fidélité, cette reconnaissance qui durent depuis 86 ans ; A sa façon — la plus belle, la plus vraie, la plus simple —, le peuple en marche vers Dieu de tous les temps, identifie et authentifie là, véritablement, un Ami du Christ, serviteur de Dieu, parmi ses frères les plus éprouvés.

En ce lieu, nous sommes saisis par un bien-être surnaturel de paix, de sérénité, une force douce et rayonnante d'Amour et de Lumière ! Beaucoup qui y sont venus l'ont ressenti, en ont été transformés et en gardent pour toujours un vivant souvenir. Combien traversant des moments cruciaux de leur vie, sont venus là, y ont demandé et reçu des grâces intérieures dans leurs cœurs et leurs vies. Le Ciel, dans le silence d'une âme qui l'appelle avec la simplicité de l'enfant à son Père Créateur, répond et agit. C'est bien ce que nous dit de faire Jésus-Christ, alors faisons-le en toute confiance.

Dans ma prière, je cite les prénoms de ceux et celles qui me sont chers, je porte en mon cœur tous ceux qui auraient aimés y être présents et qui n'ont pu s'y trouver. Bien sûr, ils nous y rejoignent dans la « Communion des Saints » qui unit intérieurement, spirituellement, et réellement, les disciples du Christ — tant en cet univers

visible, qu'en l'Invisible créé. Ensemble, nous sommes les membres du Corps Mystique du Christ, dont il est la Tête.



Peu après, nous sommes au cœur de la ville lyonnaise. Rue Tête-d'Or, nous nous asseyons à la terrasse d'un café, face à la maison à la cour fermée par une haute muraille. Depuis ce jour, cette demeure a été démolie.

C'est en cet endroit que pendant des années, Monsieur Philippe accueillit la foule des personnes blessées, dans leurs corps et leurs cœurs. Elles y ont constaté, que là où Dieu dispose ceux qu'IL appelle à devenir les relais de Sa Grâce, IL réalise les mêmes « signes » de sa Puissance de Vie, de guérison, qu'il y a vingt siècles.

Puis, nous nous levons, pour aller dans la rue faisant angle, rue Tronchet. Nous entrons dans la simple, belle et claire chapelle des sœurs franciscaines de l'Adoration Réparatrice.

Sur l'autel, le Pain de Vie : Jésus-Eucharistie est exposé à l'Adoration de tous. Quel magnifique couronnement pour ce lieu ! Devant nos yeux, prêt à irradier les cœurs des hommes-adorants, la Source de tout Pardon, de toute Miséricorde, de toute Guérison !

Ici, comme en d'autres lieux, au cœur de nos cités urbaines, le Verbe-Jésus, sous la forme eucharistique nous rejoint. Chacun dans l'humilité, le silence de son cœur, l'anonymat du monde, peut venir L'adorer, sy ressourcer, se purifier aux rayons de l'Amour, de la Lumière, de la Paix de Dieu.

Tels sont les clins d'œil de l'Esprit-Saint : par les ricochets des actions mystiques d'un Ami de Dieu, IL nous entraîne toujours avec une infinie Tendresse, à la Source intarissable de la Vie !

Revenant dans le vieux Lyon, pour déjeuner, nous passons devant le 6, rue du Bœuf, où Monsieur Philippe et son gendre, le docteur Emmanuel Lalande, travaillèrent ensemble. Une plaque nous le rappelle.

⁂

Après déjeuner, vers 15 h, nous allons à l'Arbresle. Nous logeons à l'hôtel « Terminus », face à la gare. Monsieur Philippe l'empruntait pour se rendre à celle de Saint-Paul à Lyon. Une heure plus tard, nous nous rendons au « Clos Landar », vaste demeure qui surplombe le village. Jusqu'à ce jour, ses occupants ont toujours eu à cœur de protéger l'endroit et les biens, dans la fidélité, le respect de celui qui y vécut. Nous y avons été accueilli très chaleureusement au cours de l'après-midi du 25 juillet 1988.

La nuit venue, je monte, seul, dans l'ancienne allée du « Clos Landar », bordée de tilleuls et de platanes. Aujourd'hui, elle a été rendue à la collectivité : les personnes âgées de la maison de retraite voisine viennent s'y promener, s'y asseoir sur les bancs, à l'ombre des grands arbres.

Allongé sur un banc, contemplant la voûte céleste, où passent en jets de lumière, des étoiles filantes, je pense aux amis. A tous ceux et celles qui auraient aimé, mérité d'être présents en ce lieu. En petit intercesseur d'un soir devant Dieu, Notre Père du Ciel, je Lui cite leurs prénoms. Je Lui demande d'y adjoindre tous ceux de notre famille spirituelle qu'IL connaît, mais que je ne connais pas.

Durant cette magnifique nuit, où scintillent des centaines d'éclats de lumière, se poursuit le colloque de mon cœur avec le Cœur du Père.

Nous n'avons figés aucun de ces moments en photos. Simplement, les laisser impressionner les sensibilités particulières de nos cœurs, nos sanctuaires invisibles et secrets, pierres vivantes de notre union à Dieu.

De nos jours, les chrétiens, et tous les hommes qui cherchent Dieu avec droiture, redécouvrent toute la dimension spirituelle, intérieure, que peut apporter une démarche extérieure en certains lieux choisis par le Ciel pour l'accomplissement de l'Œuvre de Dieu sur la Terre, à travers ses Amis.

⁂

A l'écart, protégée, la « petite maison », celle que seuls approchent les aventuriers de l'Evangile, celle par où arrivent les amateurs d'Absolu ici-bas : la porte basse. On y vient comme à la crèche : les pauvres y sont conduits naturellement, sans chercher ; les autres font quelques détours, mais repartent par un autre chemin (comme les Mages), le chemin de la conversion, du retour vers Dieu.

C'est ici, la maison natale de Monsieur Philippe à Loisieux, au hameau des « Rubatiers » près de Yenne en Savoie. Attachante, empreinte d'une grande simplicité, elle est le reflet de la pauvreté, de la beauté évangéliques. Tout est simple et clair à celui qui devient humble, détaché, désintéressé.

Il est bon de reposer avec son cœur en ce lieu, y faire silence, y prier. Ils sont des sources où nous puisons l'eau vive qui purifie ; où nous sommes atteints par ces rayons-laser de Vie et de Lumière, pour être dans le monde, parmi nos frères en humanité, les meilleurs relais possibles, pour que par les membres du Peuple en marche vers Dieu, la Grâce de Dieu soit effective.

A l'exemple de Monsieur Philippe et des Amis(es) de Dieu de tous les temps, apprenons cette pauvreté évangélique, qui est Don de l'Amour — gratuit —.

De la mansarde au palais, de la prison à l'hôpital, de la zone à la montagne, de la rue à l'Autel, l'Ami divin, Jésus-Christ, nous communiquera sa force pour aimer comme Lui nous aime. Dieu seul peut nous donner l'Amour, et ses enfants peuvent apprendre leurs frères à Aimer. Puisque c'est cet Amour, source de Pardon, de Miséricorde, qui redonne Espérance et Confiance, aux pauvres cœurs blessés et infidèles, aux mendiants de l'Amour, que nous

sommes. Lui qui, seul, nous donne cette unique et pleinière beauté et dignité d'Homme libre. Oui, il est encore et toujours temps d'Aimer l'AMOUR !

⁂

Monsieur Philippe a toujours indiqué la seule et unique source en laquelle nous trouvons le Salut : l'Evangile de Notre Seigneur Jésus-Christ. Il s'y rattache, il annonce Jésus-Christ, œuvre au cœur de Son Eglise, et selon les promesses du Seigneur, s'opèrent les mêmes « signes, prodiges et miracles », hier, aujourd'hui et demain.

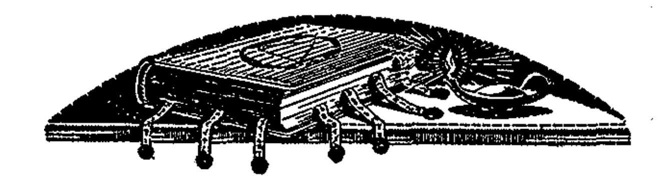
Pour avoir une approche juste d'un tel Ami de Dieu, il faut que nous-mêmes nous nous rattachions aussi à cette Source Unique. Sinon, le risque est que nous le placions dans une vision déviée, faussée.

Mais si nous entendons l'Evangile, désirons œuvrer en humbles ouvriers de Notre Père du Ciel, prions personnellement et avec nos frères et sœurs, avançant et agissant avec justesse et droiture, les réalités spirituelles invisibles viendront nous éclairer intérieurement. Nous apercevrons que Dieu envoie aux nations des êtres de Lumière, qui témoignent et rayonnent l'universalité de l'Alliance d'Amour proposée par Dieu à tous les hommes de Bonne Volonté. Chacun de nous, conscient de cette noble tâche, peut y contribuer. Au cœur du monde, connu ou inconnu, nous pouvons œuvrer pour l'unique Royaume annoncé par Jésus-Christ, le Royaume de Dieu. Dieu, par Son Verbe fait chair L'offre en alliance, en partage à tous les hommes de Bonne Volonté qui le désirent et l'accueillent dans leurs cœurs et leurs vies. La charte de vie de ce travail nous a été donnée par le Fils Bien-aimé de Dieu, ce sont les Béatitudes. Au cours de cette « montée », accompagnés de notre Mère du Ciel, la Bienheureuse Vierge Marie, notre Bonheur, notre Joie, notre Espérance sera toujours davantage : Jésus-Christ !

Jean-Louis BRU

Jésus lui répondit : « Quiconque boit de cette eau-ci aura encore soif ; au contraire, l'eau que je lui donnerai deviendra en lui une source jaillissant en vie éternelle. »

Jean, 13-15



Les Livres...

• **L'Esotérisme,** par Antoine FAIVRE, P.U.F., Coll. « Que sais-je ? », avril 1992.

Faisant suite à l'excellent « Esotérisme » de Luc Benoist paru il y a quelques années dans la même collection, voici, sous une optique différente, la mise à jour d'un sujet difficile et d'actualité. A. Faivre nous mène sur les traces de Mircéa Eliade, de Henry Corbin et de bien d'autres hommes de lettres impliqués de toute leur âme dans l'ésotérisme. Il nous parle d'êtres décalés dans le temps, oui, mais qui suivirent des chemins parallèles.

Les nombreux volumes de cette précieuse collection sont, dans tous les domaines de la pensée et de l'expérimentation, le vade mecum indispensable et éclairé pour aborder un sujet déterminé. Il n'y aura pas lieu d'infirmer ou de remettre en cause les petits « Que sais-je ? ». Le sujet pourra être profitablement approfondi, la bibliographie aidant comme c'est le cas ici. Voici une vue d'en haut de la « science cachée » — toujours source d'émerveillement pour le néophyte —, un précis de noms propres, d'écoles, d'ordres initiatiques et, bien sûr, de livres sur la question. Enfin, on s'y retrouve ! Il fallait qu'une telle connaissance approfondie du terrain soit nourrie d'amour pour les choses de l'Esprit et qu'un esprit de synthèse non exempté d'humour et de tolérance lui donne forme pour que ces précieuses 125 pages nous fassent goûter, dans l'ordre historique, à la Tradition universelle. Car l'auteur nous mène jusqu'à ce New Age californien... si rajeunissant pour nous, sérieux membres de la très sérieuse C.E.E.

Marie de VIA-LORENZO

• **A. B. C. de Numérologie,** par Jean-Daniel FERMIER, chez Jacques Granger, éditeur, 1992, 89,00 F.

Redevenue « à la mode » en ce moment-ci, cette science des NOMBRES est extrêmement ancienne, mûrie des recherches des sumériens (quatre millénaires avant Jésus-Christ, de Pythagore bien connu, repris par Platon jusqu'au XIe siècle de notre ère où le livre

sacré de la tradition hébraïque fut traduit : La Kabbale).

Louis-Claude de Saint-Martin au XVIIIe siècle, apporta sa pierre à cette recherche (lire « Des Nombres »).

L'auteur cite PAPUS qui rendit plus accessible l'approche de la Sciences des Nombres.

Je n'y connaissais rien, ou presque rien, lorsque j'abordai, il y a quelques temps la « Science des Nombres ». Cependant, l'Arbre des Sephiroths et les 22 lames du Tarot ne m'étaient pas inconnus.

Tout de suite, j'expérimentai, sur les noms et dates de naissance de ceux ou celles que je connaissais bien. En particulier, le mien et celui de Philippe.

Un conseil, allez lentement, avec beaucoup d'attention. La facilité n'est qu'apparente ; et il faut prendre au sérieux l'étude des Nombres qui est fondamentale en occultisme : elle cache une spiritualité très grande et nous rapproche de Dieu par une meilleure connaissance de l'Homme. Mieux connaître pour mieux aimer !

C'est le but aussi de l'Astrologie, autre science traditionnelle divinatoire.

Cet « A. B. C. » de Numérologie que je vous présente est écrit dans une langue facile à comprendre et permet vraiment d'établir une étude suffisante pour un débutant. Il faut cependant la traiter avec le respect que mérite une très vielle dame qui nous apporte tant.

Il est exclu, par son apparente facilité d'en rire ou de s'en amuser entre copains.

Au contraire, il est bon d'y apporter un certain recueillement, se concentrer, prier si l'on peut avant l'étude.

Je conseille vivement pour ceux d'entre vous que la Numérologie intéresse d'acheter ce petit volume qui vous mettra sur la voie d'une meilleure connaissance de vous et des autres.

J. Encausse

• Nous avons reçu des Editions Godefroy, 81 à 85, rue du Moulin, 27760 La Ferrière-sur-Risle, Tél. 32 30 71 59, un ouvrage en 2 tomes du Professeur Robert TOCQUET, intitulé **« Longue Vie »**. Le cours complet de santé et de longévité.

L'auteur, bien connu depuis longtemps, nonagénaire, est la publicité vivante de son livre. Toujours droit, alerte et en bonne santé, il nous promet, si nous suivons ses principes de vivre « six fois vingt ans », et il est bien parti pour le faire !

Sous une présentation superbe dont nous félicitons l'éditeur, le Professeur, dans le tome I, nous décrit scientifiquement la valeur et l'intérêt des différents aliments, par rapport à nos tempéraments ou maladies particulières.

Le second tome est consacré aux exercices physiques, leur pratique, le danger de certains, la modération

Le soleil, ses bienfaits, l'eau...

Cet ouvrage est imprimé de telle manière que les personnes déjà âgées puissent le lire sans difficulté. Un beau cadeau à faire à nos parents, réconfortant et utile. Le lire avant de leur offrir !

J. E.

• **Le pouvoir secret du sang,** par Antoine GAFFORI. Ed. Robert Laffont, coll. des « énigmes de l'univers », mars 1992, 312 pages, 120 F.

Bien sûr, nul ne peut encore ignorer le rôle hautement important que le sang joue au sein des organismes vivants et les « cherchants » savent depuis toujours que ce précieux liquide, véhicule de l'oxygène, des hormones, des humeurs..., possède, en outre, des propriétés particulières liées à notre personnalité profonde.

Après nous avoir rappelé quelques notions fondamentales d'hématologie, l'auteur nous dresse les « portraits » des différents groupes, un peu à la manière de ces manuels d'astrologie simplifiée qui, partant d'un découpage en trente-six morceaux de la roue zodiodécanaire, prétendent nous dévoiler nos caractères et nos devenirs sans tenir compte des multiples et complexes nuances géonatales et horonatales. En d'autres termes, de même que tous les individus relevant de tel décan dans tel signe devraient être « cloniques », tous les êtres porteurs du même groupe sanguin et de la même polarité de rhésus le seraient également. C'est le défaut de ce genre d'étude nécessairement généralisante, défaut dont Antoine Gaffori nous prévient honnêtement en précisant bien qu'il s'agit de portraits-robots.

On pourrait aussi dénoncer certaines conclusions excessives liées en grande partie aux outrances de la psychologie et de la psychanalyse que l'on fait trop souvent sortir de leurs champs d'application.

Il n'en demeure pas moins que cet ouvrage didactique se lit sans déplaisir, même si des esprits persifleurs sont capables de demander insolemment ce que le « secret » vient faire dans le titre de ce volume... Et même s'ils vont jusqu'à s'imaginer que cet adjectif trône sur la couverture plus pour des raisons commerciales qu'ésotériques.

Y.-F. B.

L'Initiation

CAHIERS DE DOCUMENTATION
ESOTERIQUE TRADITIONNELLE
ORGANE OFFICIEL DE L'ORDRE MARTINISTE

Revue fondée en 1888 par PAPUS (Dr Gérard ENCAUSSE)
Réveillée en 1953 par le Docteur Philippe ENCAUSSE
Directeur : Michel LEGER
Rédacteur en Chef : Yves-Fred BOISSET
(Nouvelle série — 1953)

TARIFS INCHANGÉS DEPUIS 3 ANS

BULLETIN D'ABONNEMENT 1992

à recopier ou photocopier et à envoyer rempli et signé à
Revue l'INITIATION
6, rue Jean-Bouveri - 92100 BOULOGNE-BILLANCOURT
Compte Chèques Postaux : PARIS 8 288-40 U

Veuillez m'inscrire pour un abonnement de un an **(Janvier à Décembre)**, à dater du premier numéro de l'année en cours, à

L'Initiation

je vous remets | en espèces ; mandat ; chèque *(bancaire ou postal)* | la somme de ....
(Rayer les mentions inutiles)

1992	France pli ouvert	**130 F**
	pli fermé	**150 F**
	CEE - DOM - TOM	**180 F**
	Etranger (par avion)	**230 F**

Abonnement de soutien .... **280 F**
Au choix : pli ouvert — pli fermé (rayer la mention inutile)

Nom .... *Prénom* ....

Adresse ....

....

Le .... 19 ....
Signature :

(1) Règlement à effectuer en francs français, payables dans une succursale de banque française.

(*) La revue est trimestrielle, soit 4 numéros par an.

Le prix d'achat de chaque numéro antérieur à l'année en cours est de 35 F

Nous rappelons que le dépositaire officiel de notre revue est :
EDITIONS TRADITIONNELLES, 11, quai Saint-Michel, 75005 PARIS
Tél. 43 54 03 32

Par ailleurs, il nous est agréable d'indiquer ci-dessous les noms et adresses de libraires auprès desquels il sera désormais possible de souscrire un abonnement et d'acheter des numéros.

Numéros épuisés : 1953 (N° 2). — 1955 (N° 1). — 1956 (N°s 1-3-4). — 1957 (N°s 1-2-3-4). — 1958 (N°s 1-3-4). — 1959 (N°s 1-2-3-4). — 1960 (N° 4). — 1961 (N° 1). — 1962 (N°s 1-2). — 1965 (N° 1). — 1967 (N° 2). — 1968 (N°s 1-2). — 1970 (N°s 1-3). — 1971 (N° 1). — 1972 (N° 1). — 1973 (N°s 1-2). — 1974 (N° 1). — 1975 (N° 1). — 1980 (N°s 1-2). 1985 (4). — 1986 (4). — 1988 (3).

Le prix d'achat de chaque numéro antérieur à l'année en cours est de 35 F

ORDRE MARTINISTE

Nous rappelons aux membres de l'Ordre Martiniste que la **cotisation pour l'année 1992** (de janvier à décembre) est de **250 F** pour l'année. La cotisation est due à partir du 1er janvier. La présentation de la carte de membre, revêtue de la vignette de l'année en cours, est nécessaire pour participer aux activités organisées par l'Ordre Martiniste.

La Trésorière,
Eliane MAHEUT

Adresse : 1, rue Paul-Delaroche - 75116 PARIS

JOURNEES PAPUS 1992

D'ores et déjà nous informons nos lecteurs amis que cette année les Journées Papus auront lieu les 24 et 25 octobre. Réservez donc ces dates. Nous rappelons que le 25 octobre 1916 le Docteur Gérard Encausse « PAPUS » quittait son enveloppe charnelle.

ORDRE MARTINISTE

Entre nous...

COMPTE RENDU
DES « JOURNEES MARTINISTES ESPAGNOLES » DE 1992

Cette année, du 1er au 3 mai, les « Journées martinistes espagnoles » se sont déroulées près de la ville d'Albacete, dans la région de La Mancha patrie de Don Quijote. Elles ont été organisées par le Cercle « San Juan », assisté par les sœurs et frères du Cercle « Luxor », d'Albacete. Cette fois-ci, ces Journées se sont déroulées dans l'établissement thermal de Banos de la Concepcion, où nous avons bénéficié d'une chapelle désaffectée pour abriter toutes nos réunions. Le cadre, magnifique, a contribué à réhausser la teneur de cette rencontre. Comme chaque année, des représentants de tous les Groupes et Cercles espagnols s'étaient donnés rendez-vous pour échanger leurs points de vue, travailler et partager ces brefs mais enrichissants trois jours de vie en commun.

Pour la troisième année, des martinistes français ont voulu aussi être présents. Paris et Grenoble y étaient représentés. Les trois enfants du couple grenoblois ont été vite adoptés par les enfants espagnols. Il faut rendre hommage à l'épouse du Président du Cercle « San Juan », qui de façon discrète et efficace a veillé avec tant de dévouement sur tout ce petit monde. L'enthousiasme des uns et des autres... la joie du partage... celles des retrouvailles... se sont ajoutés à ce que chacun apportait de meilleur. La fraternité l'a emporté face aux particularités linguistiques. L'espagnol, le catalan et le français, toujours entremêlés et jamais confondus par on ne sait quel miracle, prouvaient que pas toutes les tours de Babel sont vouées à l'échec lorsque l'aspiration des bâtisseurs se porte vers l'Esprit.

Les travaux martinistes se succédaient, alternés par les repas en commun, la baignade dans une piscine d'eau thermale sous un soleil splendide et les promenades. Les conversations n'avaient pas besoin d'un « coin de feu », car la chaleur des propos et le climat ont réchauffé nos cœurs et nos corps.

Trois réunions simultanées, tenues à des degrés différents, ont permis de toucher des thèmes propres à chaque degré que les responsables des Groupes ont développé. Une réunion rituelle a clôturé, comme chaque année, notre rencontre. Elle nous a donné la force et insufflé du courage. Non seulement pendant les mois à venir nous continuerons à parcourir le « chemin » que nous avons choisi mais nous nous préparerons aussi pour ne pas manquer les prochaines « Journées martinistes espagnoles », qui auront lieu à Madrid, les 30, 31 octobre et 1er novembre 1993. Elles seront organisées par le Groupe « Alba ».

Nous remercions nos hôtes pour la bonne organisation et le dévouement dont ils ont fait preuve pour faciliter ce qui a été une rencontre réussie sur tous les plans.

Cette réunion a porté encore d'autres fruits : les martinistes parisiens, dont certains avaient été présents aux « Journées » célébrées à Barcelone en 1991, sont rentrés avec la ferme résolution d'organiser, eux aussi, une réunion inter-Groupes similaire en France. Deux jours de partage de la recherche spirituelle, de vie commune où l'on se rencontre pour petits déjeuners et grands repas, plus une nuit de repos que l'on sait aussi partagée par nos voisins de chambre, fait infiniment plus pour la connaissance mutuelle que plusieurs réunions mensuelles de quelques heures. Nous avons pu le constater.

Nous serons plus modestes que nos frères espagnols. Nous envisageons un séminaire résidentiel de deux jours, profitant d'une fin de semaine en mai de l'année prochaine. Il se tiendra dans la région parisienne. Nous donnerons à nos sœurs et frères toutes les informations nécessaires pour pouvoir y participer.

Emilio LORENZO

Président de l'Ordre.

Notre revue, fondée par Papus en 1888, est à présent plus que centenaire. Il nous a paru peut-être intéressant de publier dans chaque numéro à venir et au moins aussi souvent que la mise en pages nous le permettra un texte de l'ancienne série paru juste cent ans plus tôt et dans le trimestre correspondant. C'est ainsi que nous vous présentons aujourd'hui un article de Papus initialement publié en juin 1892.

La rédaction.

L'Image Astrale

Dans une de ses œuvres les plus originales : *le Crocodile*, Claude de Saint-Martin décrit d'une manière merveilleuse les propriétés de conservation du plan Astral en parlant de la ville d'Atalante (chant 64 et suiv.).

Après avoir parlé de la conservation de tout ce qui se trouvait dans Atalante, depuis les maisons jusqu'aux ustensiles, ainsi que les hommes et les animaux, le célèbre philosophe raille doucement les physiciens en proposant des explications « scientifiques » des faits qu'il observe. Toutefois l'occultiste est prévenu du secret par des remarques de ce genre :

« Quant à la clarté dont j'ai joui en parcourant la ville d'Atalante, je ne pourrais non plus vous l'expliquer autrement qu'en vous rappelant que j'avais encore les yeux pleins de cette sombre lumière que j'avais rapportée de mon séjour dans le corps de l'animal qui nous avait dévorés. » Cette dernière phrase fait allusion au *dragon du seuil.*

Mais passons sur les explications ironiques dédiées par Saint-Martin aux physiciens, et arrivons au passage qui nous intéresse davantage.

« La merveille la plus étonnante parmi toutes celles que je vous ai annoncées, c'est que, non seulement tous les objets dont je vous ai parlé se sont trouvés conservés là dans toutes leurs formes et leurs apparences extérieures, mais que j'y ai aperçu aussi tout ce qui pouvait me donner connaissance du caractère, des mœurs, de l'esprit, des passions, des vices et des vertus des habitants. Car la même loi de physique qui a fait que toutes les substances et les corps renfermés hermétiquement dans cette ville n'ont point souffert à l'extérieur a étendu son pouvoir conservateur SUR LES PAROLES MÊMES des citoyens d'Atalante, et a fait que les traces en sont corporisées et sensibles, comme en sont tous les autres objets renfermés dans cette malheureuse enceinte. »

Je ne connais pas, dans la littérature occultiste, une plus belle description des propriétés conservatrices du plan astral que celle de la *Ville d'Atalante* par Claude de Saint-Martin.

Les extraits précédents posent bien le fait dont nous allons nous occuper :

1° Le praticien qui parvient à la vision du plan astral y voit conservées les formes passées (la psychométrie prouve cette assertion) ;

2° Ces formes conservées en astral présentent tous les caractères des objets dont elles sont émanées. — On les appelle en occultisme des *Images astrales.*

⁂

La doctrine ésotérique enseigne en effet que, de même que nous avons sur le plan physique une ombre qui accompagne toujours notre corps, nous avons également sur le plan astral « une image » qui persiste bien longtemps après la disparition du corps physique.

Représentez-vous un miroir qui aurait la propriété de conserver les images qu'il aurait réfléchies, avec leur aspect exact, leur couleur, leur forme, etc., etc., et vous aurez une idée de cette propriété attribuée par l'occultisme au « plan astral ».

La photographie nous révèle analogiquement de bien curieuses choses concernant l'astral, de même que l'étude de l'électricité nous initie à bien des mystères du plan de création, mais n'anticipons pas.

Une image astrale aura donc, en définitive, toutes les propriétés d'une image réfléchie dans un miroir.

Au premier abord, le débutant en pratique qui pénètre dans l'astral est tenté de confondre ces « images » très nombreuses avec les êtres réels qui peuplent ce plan si curieux ; ce n'est que par la pratique qu'il arrive à distinguer les « reflets », comme les appelle Eliphas Levi, des êtres qui se meuvent en astral.

Cette confusion est une des pierres d'achoppement les plus dangereuses qui entravent la carrière des voyants et des prophètes et la confusion des formes involuant vers la matière, c'est-à-dire des formes de l'avenir, avec les formes qui évoluent vers l'astral, c'est-à-dire les formes du passé, est encore un nouvel obstacle ajouté au précédent.

Mais, quand cette confusion ne peut avoir lieu que sur le plan astral, elle n'est dangereuse ; en somme, que pour l'expérimentateur. Il n'en est pas de même quand, à l'aide de certaines pratiques, on arrive à manifester une « image astrale » sur le plan physique.

⁂

Il y a deux procédés principaux pour manifester l'Astral ; c'est de se placer dans un tel état qu'on s'y plonge soi-même, ou bien de faire certaines pratiques qui permettent à l'Astral de venir se manifester sur le Plan physique, dans des conditions toutes physiques.

Sans nous occuper du premier cas, disons quelques mots du second.

L'Astral n'est pas un lieu, c'est une condition d'être, un état. L'Astral est donc *en puissance d'être* comme dirait Fabre d'Olivet, tout autour de nous, c'est l'envers invisible de tout ce qui est visible ici-bas.

Supposons que nous ayons à étudier l'image astrale d'un ami mort depuis quelques temps.

Cette image est en « puissance d'être » dans le plan astral et peut être comparée à l'image qui a impressionné la couche sensible d'une plaque photographique. L'image est dans cette couche sensible ; mais nos yeux matériels sont incapables de l'apercevoir.

Pourquoi ?

Parce qu'elle n'est pas *révélée.*

Pour révéler cette image, il faut se placer dans l'obscurité, ou, tout au moins, à l'abri de certains des rayons de la lumière, et faire agir sur la couche sensible des fluides physico-chimiques.

Dans l'expérimentation magique, il en est absolument de même.

Mais au lieu des fluides physico-chimiques, ce sont des fluides vitaux qu'il faudra mettre en œuvre — les fluides, on les prendra dans un être névropathique et endormi comme dans les expériences spirites ou dans un animal, ou dans une substance vivante quelconque comme dans les expériences magiques.

Les conditions d'expérience étant bien remplies, l'image de l'être évoqué se manifestera sur le plan physique, apparaissant à tous les assistants, et, bien plus, susceptible d'être photographié, tout comme le reflet d'un être dans un miroir est susceptible d'agir sur la couche sensible d'un cliché photographique.

Cette image, n'empruntant ses moyens de manifestation qu'au dynamisme vital dont elle est imprégnée, ne sera que transitoire. Elle est bien révélée, mais n'est pas *fixée.*

Comment distinguer alors, me direz-vous, une image astrale d'un être réel ?

Shakespeare a parfaitement mis à jour cette distinction. L'image astrale (fantôme de Banco, danc *Macbeth*) *ne parle pas,* tout comme le reflet dans un miroir, c'est là ce qu'Homère appelle l'essence, l'élémentaire au contraire, qui se manifeste lui-même, agit et parle. Les expériences de Crookes sur Katie-King sont très démonstratives à ce point de vue ; d'autre part, Shakespeare, dans le fantôme d'*Hamlet,* établit très bien cette distinction.

On voit combien tous ces sujets techniques de l'occultisme demandent de réflexion et d'étude ; on conçoit aussi pourquoi les occultistes ont autre chose à faire qu'à perdre leur temps à la polémique. Nous continuerons régulièrement ces études sur l'astral.

Papus.

Le mercredi 22 juillet 1992 à 16 h 45 très précises,

pour la huitième fois, une cérémonie religieuse sera célébrée à la mémoire de

PHILIPPE ENCAUSSE

qui nous a quittés en 1984,

en l'église Saint-Merri
78, rue Saint-Martin, à Paris IIIe
(métro Châtelet)

par le Père Robert Amadou.

Nous vous attendons dans le souvenir de Philippe.

J. E.

Le 22 Juillet 1984

Huit ans déjà que Philippe Encausse nous a quittés. Aucun de ceux qui l'ont connu ne l'a oublié.

« Eternelle mémoire » disait Robert Amadou, dans l'homélie qu'il prononça le 27 juillet 1984, le jour de l'enterrement de son ami Philippe.

Nous ferons, avec tous ceux qui l'aiment, une union de prières (recueillement, Pater Noster et Salutation angélique) le 22 juillet 1992, à 17 h, priant pour lui et le priant...

Mais il y aura une cérémonie à l'église Saint-Merri, à Paris, célébrée par le Père Robert Amadou. Les parisiens seront invités par une lettre dès que les précisions nous seront parvenues.

J. E.